



Bulletin de L'A.N.A.I.

4^e trimestre 2002
octobre-novembre-décembre



Photo Dominique Mourguiart

Publié par

L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois,
agrée par le Ministère de la Défense et des Anciens Combattants, 15, rue de Richelieu, 75001 Paris,
Tél : 01.42.61.41.29, Fax : 01.42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



Sommaire

- 3** Editorial
- 4** Les forces armées révolutionnaires dans la deuxième guerre d'Indochine (1974-1975)
- 11** Journées d'études de l'ANAI en 2003
- 12** Deux sœurs françaises en Indochine au service des orphelins et des lépreux
- 14** Albert de Pouvourville
- 15** L'Annamite hier
- 20** Courrier des lecteurs
Avis de recherche - Annonces
- 21** Fréjus
- 22** Les trois vies de Monseigneur Nguyễn Van Thuân - Nécrologie
- 23** Bibliographie
- 24** Livres en vente au siège
- 25** Acte final de la seconde guerre mondiale
Vie des sections

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national : Général Guy SIMON
 Vice-président : Président Philippe GRANDJEAN
 " : Ambassadeur Pierre GORCE
 " : Colonel Guy DEMAISON
 " : Suzanne VIDAL de la BLACHE
 Secrétaire général : Mireille de LABRUSSE
 Secrétaire général adjoint : Sabine DIDELOT
 Trésorier général : André SCHNEIDER-MAUNOURY
 Présidente de la Section de Parrainage : Thérèse LUCAS POTIER

Membres d'honneur

Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, François LE BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR, Michel ROUX, Amiral Jean TARDY.

Administrateurs

Jean AUBRY, Colonel Daniel BAUDIN, Colonel René BLAISE, Marie BOUDOU LÊ QUAN, Michel CHANU, Colonel André GROUSSEAU, Commandant Hervé de LA BROSSE, Général LY BA HY, Docteur Pierre NGUYÊN, Général Georges PORMENTÉ, Général Paul RENAUD, Général Michel TONNAIRE.

Dépôt légal : N° 46423
 Commission paritaire des publications de presse : N° 1632-D.73
 Directeur de la publication : Général Guy SIMON
 Directeur de la rédaction : Marie BOUDOU LÊ QUAN
 Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT
 Secrétaire de la rédaction : Régine PUZIN
 Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris - Tél. : 01.42.61.41.29 Fax : 01.42.60.06.51
 Réalisation graphique : Italic Communication 24, rue de Fauville 27000 Evreux
 Tél. : 02.32.39.15.49 - Fax : 02.32.39.28.98
 Impression : Imprimerie ETC avenue des Lions - ZI 76190 Sainte-Marie-des-Champs. Tél. : 02.35.95.06.00
 Routage : Routex 2-6, rue du Bois de l'Epine - BP 125 Courcouronnes 91004 Evry Cedex Tél. : 01.60.87.34.34

© Bulletin de l'ANAI - 4^e trimestre 2002
 Abonnement annuel : 11 €
 L'ANAI se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
 Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

EDITORIAL

par le Général de Division Guy SIMON
 Président de l'A.N.A.I.

Vers 2004



Collection Jean Noury

Les quatre derniers jours d'octobre 2002 la France a reçu, avec les honneurs prévus pour les chefs d'Etat, Monsieur Trân Duc Luong, président de la République Socialiste du Viêt-nam (*). Les conversations ont porté principalement sur le commerce, la France étant à la fois bailleur de fonds et vendeur d'avions. Le Viêt-nam s'est engagé, comme d'habitude, à alléger les procédures qui freinent les investissements étrangers, à développer le secteur privé de son économie, à réduire la concussion dans le secteur public.

Mais il a voulu élever le débat en proposant une réconciliation entre les peuples et les armées à l'occasion du cinquantenaire de Diên Biên Phu en 2004. Deux manifestations sont suggérées : un colloque international d'histoire à Paris et à Hanoï, une cérémonie militaire sur l'ancien champ de bataille.

L'ANAI récuse le terme et même l'idée de réconciliation ; elle les trouve inutiles et dangereux.

Inutiles car les Français sont les amis des Vietnamiens depuis deux siècles. Ils l'ont manifesté parfois avec maladresse, souvent avec générosité. Ils ont pris les armes pour les protéger des persécutions des empereurs d'Annam au 19^e siècle, des dictateurs marxistes au 20^e siècle. Leur compassion est grande à l'égard du peuple vietnamien qu'ils ont abandonné en 1954, mais ils n'éprouvent aucun ressentiment à l'encontre de ceux qui les ont combattus.

Dangereux à cause de leur caractère ambigu. Le public ignorant croira, spontanément ou non, qu'il s'agit d'un témoignage de repentance et de la reconnaissance d'un régime prédateur de liberté. Or la seule repentance qui nous anime est celle de n'avoir pas réussi à défendre nos amis de l'invasion communiste.

Quant à la reconnaissance d'un état de fait, sans doute inéluctable en droit international, elle comporte l'avantage de maintenir une porte ouverte pour aider nos amis soit au nom de la France soit en notre propre nom. N'oublions pas que les premiers voyages touristiques au Viêt-nam ont été organisés par l'ANAI en 1986 et qu'ils ont été suivis par l'ouverture massive des camps de concentration en 1987 et 1988.

Notre espoir est que le peuple vietnamien améliorera lui-même sa condition et qu'un dernier effort lui permettra de secouer l'appareil policier hérité d'une idéologie à laquelle nul ne croit plus. Face aux quarante millions de Vietnamiens de moins de vingt ans, la main tendue que nous offrons et qu'ils saisiront dans la dignité ouvre l'avenir plus qu'elle ne scelle le passé.

(*) Le visiteur précédent, Monsieur Lê Kha Phiêu, secrétaire général du Parti Communiste vietnamien, pour qui les drapeaux rouges avaient déjà été déployés à Paris en mai 2000, n'a pas été évoqué ; il a été évincé par ses camarades en avril 2001 pour malversations.

LES FORCES ARMÉES RÉVOLUTIONNAIRES dans la deuxième guerre d'Indochine

La campagne Hô Chi Minh (1974-1975)

Le 27 janvier 1973, à Paris, les diplomates Kissinger et Lê Duc Tho signent des accords censés ramener la paix dans la péninsule indochinoise. Une des clauses du traité affirme : « La haine sera effacée entre les belligérants ». Or, sur le terrain, la concorde est loin d'être restaurée ; un an après le cessez le feu, 80 000 Vietnamiens dont 14 000 civils sont tués au cours de combats qui n'ont jamais cessé. « Sinistre ironie de l'histoire », peu après, les deux signataires sont désignés pour recevoir le Prix Nobel de l'amélioration des relations entre les peuples (1).

La guerre de l'après guerre

Les accords de Paris autorisent en fait 145 000 bô dôis à demeurer en R.V.N. dont ils contrôlent le quart de la population, 40 000 et 60 000 de leurs camarades étant respectivement basés au Cambodge et au Laos. D'ailleurs les deux camps n'ont aucunement l'intention de faire taire les armes et vont s'efforcer d'occuper le plus grand territoire possible. Dès le 28 janvier 1973, le Président Thiệu appelle ses compatriotes « à abattre les communistes comme auparavant ». De son côté, le Président de la R.D.V.N. Tôn Duc Thâng exhorte ses concitoyens à continuer la lutte et termine son allocution par le slogan « Nouveau Printemps, Nouvelle Victoire ». Toutefois, le Nord manifeste initialement une humeur moins belli-

queuse que le Sud. En effet, l'A.P.V.N. est affaiblie par les pertes et les infrastructures du pays sont ruinées par les bombardements des B52. Les accords de Paris sont l'occasion pour Hanoï « de se refaire une santé » avant le Thoi Co « moment opportun d'engager des forces opportunes ». Cependant, certains « faucons » du Lao Đông font remarquer « qu'ils n'ont pas combattu en vain durant 18 ans et qu'ils ne désirent pas recommencer l'expérience des accords de Genève de 1954 ».

Dès lors, chaque camp demeure sur le pied de guerre. L'A.V.N. prévoit un plan de pacification de 6 mois, lance l'opération Ly Thuong Kiêt et avec le soutien des U.S.A. élabore un programme militaire de 1974 à 1979. Hanoï, pour sa part, se plaint de la présence de 20 000 conseillers américains au sud et de nombreuses entorses au cessez le feu (2). Prétextant ces violations des accords, l'A.P.V.N. achemine des renforts vers la R.V.N.. Dès octobre 1973, 30 000 hommes, 30 000 tonnes de matériels, 400 chars et 200 canons sont déjà parvenus à destination. Les terrains d'aviation de Khe San et de Lôc Ninh sont remis en état, le premier comportant une piste de 1 500 mètres défendue par trois sites SAM 2 et 300 tubes de D.C.A.. Les voies Hô Chi Minh sont portées à 20 000 kilomètres et une nouvelle route d'accès dite Corridor 613 est ouverte. Des chaussées carrossables sont aména-

gées ; le Général Van Tiên Dung circule en jeep de Duc Co aux Trois Frontières.

Sur le terrain la situation est confuse. Du 27 janvier au 1^{er} mai 1973, 16 839 combats sont dénombrés, 60 % d'entre eux étant dus à l'initiative des militaires de Saïgon (3). De leur côté, dans les mois qui suivent, les bô dôis renforcent leur emprise sur les Hauts Plateaux, dans les provinces côtières de Quang Ngai et de Binh Dinh ainsi que plus au sud dans les régions d'U Minh et de Cua Viêt. Ils procèdent par harcèlements et petites attaques. En 1974, la « bataille des drapeaux » (4) s'engage et, faute de moyens, l'A.V.N. est contrainte d'abandonner de nombreux postes lors de l'affrontement que Hanoï appelle « la lutte de la terre et du peuple ». Toutefois, les forces du Président Thiệu se reprennent très vite et s'efforcent d'interrompre le courant logistique de l'adversaire dans le Bec de Canard ainsi qu'à l'ouest et à l'est de la capitale. Saïgon remporte des succès puisqu'à la fin de 1973 les F.A.R. ne contrôlent plus que 20 % de son territoire. A l'automne 1974, « la guerre du riz » débute et les bô dôis prennent Dak Pet sur les Hauts Plateaux et Thuong Duc en Annam.

Au Laos, dans le même temps, les Pathet Lao administrent les deux tiers du royaume, coupent la RN13 à la Sala Phou Khoun, encerclent Vang Vieng et Muong Kassy tout en bombardant l'aérodrome de Louang Prabang. Au Cambodge, les

Nord-Vietnamiens alliés de circonstance du G.R.U.N.K. (Gouvernement Royal d'Union Nationale Khmère), luttant contre Lon Nol, opèrent à 40 kilomètres de Phnom Penh et le long du Mékong.

Situation des belligérants à la fin de 1974

Lors de sa 21^e session plénière d'octobre 1973, le Lao Đông déclare considérer les accords de Paris comme caducs. Inéluctablement, l'A.V.N. et les F.A.R. sont condamnées à s'affronter dans une lutte décisive.

L'A.V.N., depuis le départ des Américains à la fin du mois de mars 1973, mène « une guerre de futurs pauvres avec des moyens de riches ». En effet, les U.S.A. lui ont considérablement réduit leurs fournitures. En juin 1973, elle ne dispose plus que de 33 % des munitions et 20 % des carburants auparavant consentis par Washington. Or, très américanisée, elle conserve de mauvaises habitudes de consommation excessive de cartouches et d'obus ainsi que d'emploi abusif de l'artillerie et l'aviation. Le Général Murray, chef de la mission U.S. à Saïgon, prévient les soldats de la R.V.N. que « désormais, ils doivent remplacer les balles par leurs corps, leurs os et leur sang ». De telles restrictions sapent le moral de militaires habitués à l'abondance. Ainsi les pilotes croient déchoir en circulant

à bicyclette sans les jeeps auxquelles ils sont accoutumés. En outre, les cadres comptent en leurs rangs de trop nombreux concussionnaires ; les sous-officiers et les hommes de troupe sont sensibles à l'augmentation du coût de la vie, 70 % en 1973 pour les denrées de base.

Sur le papier, les effectifs du Général Cao Van Viên, chef d'état major général, s'élèvent à 1 100 000 hommes dont 710 000 réguliers. Mais, affaiblie par les désertions, 170 000 en 1973 selon Hanoï, l'A.V.N. ne peut mettre en ligne que 320 000 combattants structurés en cinq corps d'armée et onze divisions. Au début de 1975, le S.R. de Hanoï identifie treize grandes unités ennemies, soit du nord au sud : cinq en 1^{er} R.M. près de la zone démilitarisée et en 2^e R.M., trois en 3^e R.M. autour de Saïgon, trois en 4^e R.M. dans le delta et deux sur les Hauts Plateaux. A la même époque, la 1^{re} Division de Parachutistes, la meilleure de l'A.V.N. est mise en réserve à Da Nang d'où en cas de besoin, elle pourra être ramenée à Saïgon. Un autre corps d'élite, celui des Fusiliers Marins, est estimé par les F.A.R. « enlisé » dans la province de Tri Thiên.

Les forces de la R.V.N. manquent de mobilité, les trois divisions du delta étant statiques. En outre, le M.A.C.V. ayant été dissous, le haut commandement sud-vietnamien, tout en conservant une certaine capacité opérationnelle, ne fait pas toujours montre de l'imagination et de la volonté tactique nécessaires pour remporter des succès décisifs ; ses unités ne disposent plus du « parapluie » de l'U.S. Air Force et de l'artillerie lourde américaine. Toutefois, son aviation moderne à base de chasseurs bombardiers, d'appareils « gunships » dotés de six mitrailleuses et d'un canon à chargement électrique, demeure la quatrième du

monde. En cas d'aggravation de la situation, l'Etat-Major de Saïgon espère un appui de la 8^e Air Force basée en Thaïlande avec 50 B52 et 300 chasseurs, ainsi que de la 7^e Flotte croisant en mer de Chine avec un fort potentiel aéronaval.

Les F.A.R. (5) alignent au sud 270 000 bô dôis de l'A.P.V.N. et 80 000 V.C. du G.R.P. Elles constituent quatre corps d'armée :

- 1^{er} C.A. stationné à Ninh Binh (Tonkin) avec les D.D. 308, 320 B, la grande unité de D.C.A. 367, la Brigade Blindée 202, la Brigade d'Artillerie 45, la Brigade du Génie 299 et le Régiment de Transmissions 140,
- 2^e C.A. avec les D.D. 304 et 325, ce dernier étant surnommé « Division d'acier »,
- 3^e C.A. comprenant les D.D. 10, 320, 316,
- 4^e C.A. formé des D.D. 6, 7 et 341.

En outre, le groupement 232 coordonne l'action des divisions et des régiments autonomes de la zone VIII (Cochinchine) soit approximativement les D.D. 5, 8 et 9 aux effectifs en majorité V.C..

Les D.D. 2 (zone V Annam), 3 et 968 étant également cités dans les comptes rendus d'opérations, ce sont au total seize grandes unités des F.A.R. (6) qui vont en un ultime combat affronter l'A.V.N.. A ce moment, les Forces Armées Révolutionnaires constituent la quatrième armée du monde.

Les dotations en munitions sont importantes. Ainsi, le Front B2 reçoit en 1975 une allocation de 27 000 tonnes au lieu de 13 000 tonnes de 1973. Renforts et matériels circulent sur les pistes Hô Chi Minh qui ne sont plus la cible des B52 ; cependant les A37 de Saïgon y sont toujours très actifs. Alors que Washington applique les clauses du traité de Paris en se contentant de remplacer nombre pour nombre l'armement perdu ou dété-

rioré par son alliée, l'U.R.S.S. livre d'abondantes fournitures de guerre. Les ports de la R.D.V.N. ayant été déminés par l'U.S. Navy, les cargos soviétiques y déchargent leurs cargaisons en toute sécurité.

L'élaboration de la campagne Hô Chi Minh

La préparation et l'exécution des opérations sont relatées dans les ouvrages des Généraux Trần Văn Trà (pseudonyme Tu Nguyễn) commandant en chef du Front B2, Van Tiên Dung responsable de la campagne et Hoang Minh Thao placé à la tête des troupes qui se sont emparées de Ban Mê Thuôt. Parfois les points de vue de ces officiers divergent. En particulier, le livre de Van Tiên Dung « Et nous primes Saïgon » n'a pas reçu l'aval du Parti Communiste Vietnamien d'aujourd'hui.

Au printemps 1974, les responsables militaires et politiques de la R.D.V.N., réunis à Hanoï, procèdent à un examen de la situation dans la péninsule. Faute de renseignements précis, leur analyse du potentiel de l'A.V.N. est erronée. Elle fait état en effet de 1 500 000 hommes dotés d'un parc de blindés redoutables où les chars M48 remplacent les M41. L'aviation et la marine adverses sont estimées renforcées en hélicoptères de soutien tactique. Cependant, le Général Giap pense « qu'étant donnés les résultats des derniers combats menés sur les Hauts Plateaux les capacités opérationnelles de l'A.P.V.N. sont supérieures à celles de l'ennemi. La guerre arrivant à son dernier stade, l'équilibre des forces s'est modifié en faveur des F.A.R.. Face à un adversaire qui poursuit une guerre néo-coloniale, la R.D.V.N. ne peut que mener une lutte révolutionnaire qui libérera le pays ». Des

ordres sont donnés pour réorganiser les forces et transférer une grande quantité de matériels au Nam Bô via les monts Truong Son (7). A ce moment là, la R.P.C. et l'U.R.S.S., qui jusqu'alors ont émis des réserves quant à une rapide réunification du Vietnam, ne formulent plus d'objections majeures pour le lancement d'une campagne décisive.

Au mois d'octobre suivant, le Bureau Politique du Lao Đông et le Comité Militaire Central conviennent que « la dynamique de l'avantage joue en faveur de leur camp ». En conséquence, l'opération destinée à éliminer l'adversaire doit être effectuée en deux ans. 1975 est choisi pour le lancement de grandes offensives destinées à détruire l'A.V.N., 1976 étant réservé à l'action du soulèvement général. Giap déclare par ailleurs que le plan envisagé « peut présenter une évolution plus rapide la première année de son lancement et qu'une prolongation de celui-ci en 1977 doit également être prévue ». Le S.R. américain note à cette époque que trois D.D. s'appêtent à faire mouvement autour de Hué et de Da Nang et que douze terrains abritent des MIG destinés à agir au Sud Vietnam oriental. En décembre 1974, le Général soviétique Kulikov venu en visite à Hanoï prend l'engagement de faire intensifier la livraison de matériels de guerre.

Les options stratégiques et tactiques de l'opération vont être choisies lors d'une conférence rassemblant à Hanoï les principaux chefs militaires et politiques. Du 18 décembre 1974 au 8 janvier 1975, les membres du Bureau Politique, du Comité Militaire Central et les commandants des divers fronts y assistent. En particulier, les Généraux Trần Văn Trà commandant le Nam Bô et Chu Huy Mân placé à la tête de la zone V sont auditionnés. Durant vingt jours, dans une salle « dont les murs disparaissent

sous les cartes et les tableaux statistiques, la détermination de tous les participants se précise autour d'un plan stratégique ».

L'offensive initiale est prévue sur les Hauts Plateaux, où les blindés peuvent être déployés et sur lesquels l'A.V.N. ne dispose que de deux médiocres divisions : les 22^e et 23^e D.I.. Une action ultérieure est envisagée en Annam et en Cochinchine durant la saison sèche. Les objectifs de Duc Lâp et de Kontum primitivement envisagés sont abandonnés au profit de Ban Mê Thuôt où le Général S.V.N. Pham Van Phu n'a laissé qu'un régiment et trois bataillons territoriaux, les autres troupes ayant renforcé la garnison de Kontum. Les F.A.R. pour prendre la capitale des Hauts Plateaux disposent ainsi d'une supériorité de 5,5 contre 1 pour l'infanterie, 2,1 et 1,2 pour l'artillerie et les blindés. En outre, les *bô dôis* peuvent compter sur la sympathie agissante de transfuges montagnards du F.U.L.R.O. (Front Unifié pour la Libération des Races Opprimées). La possibilité d'une intervention américaine est par ailleurs estimée peu probable. Pham Van Dong avec humour assure : « Même si nous leur offrons des bonbons, les U.S.A. ne reviendraient pas au Vietnam ». Finalement, c'est lui qui emporte la décision en déclarant : « Nous avons 5 D.D. sur les Hauts Plateaux et nous ne pourrions pas attaquer Ban Mê Thuôt ! Pourquoi ? »

Au cours des délibérations, deux informations sont communiquées aux participants. La première fait état d'une réunion tenue au palais présidentiel de Saïgon. Au cours de celle-ci, il a été évoqué la quasi-certitude d'une attaque des F.A.R. sur Tây Ninh afin d'en faire la capitale du G.R.P.. Les généraux de Thiêu décident en consé-

quence d'entreprendre une action en cette région au détriment de la défense des Hauts Plateaux. Le Général Cao Van Viện préconise en outre un repli des troupes basées le long de la zone démilitarisée, vers quatre bases. De ce fait, le Général Ngo Quang Truông commandant la 1^{re} R.M. ne dispose plus que de quatre divisions très étiées sur le terrain. Son secteur devient donc un objectif facile pour le prochain coup de boutoir des F.A.R.. Le deuxième renseignement rapporte le succès des forces révolutionnaires dans la province de Phuoc Long au nord de la Cochinchine dont le chef-lieu Phuoc Binh est tombé le 7 janvier 1975. Toute cette région échappe ainsi à Saïgon. En outre, au Cambodge les hommes du G.R.U.N.K. soutenus par l'artillerie nord-vietnamienne prennent l'offensive dès le 1^{er} janvier 1975.

A Hanoï, le commandement de la campagne, étant donné l'état de santé réel ou supposé du Général Giap, est confié au Général Van Tiên Dung, ancien élève d'une académie militaire russe. A cette occasion, il reçoit le titre de *Tuân*, « l'excellent ». Le 8 janvier, la réunion se termine et la résolution finale proclame : « Jamais les conditions militaires et politiques ne nous ont été aussi favorables ».

L'opération 275

Ce nom de code est attribué à l'offensive des Hauts Plateaux, région où le Général Vu Lang et son état-major étudient déjà les modalités d'exécution. Sur le terrain, les D.D. 10, 320 et 968 sont présents ainsi que le D.D. 316 qui a longtemps combattu au Laos. Avant que cette grande unité quitte le Nghê An, les Généraux Van Tiên Dung et Dam Quang Trung venus l'inspecter citent aux *bô dôis* ces deux vers évoquant la partition du Vietnam et imités de

l'œuvre de Nguyễn Du (1766-1820) :

« Depuis trente ans que nous avons pris les armes, le disque de la lune reste encore tranché en deux. Moitié gravé sur le nord, moitié vers le sud ». Enthousiasmés, les soldats s'écrient alors : « Nous irons n'importe où ! Nous irons jusqu'au bout ! Nous combattrons jusqu'à la victoire ! ».

En secret, le Général Van Tiên Dung ayant à ses côtés les Généraux Dinh Duc Thiên, chargé de la logistique, et Lê Ngọc Hiên, chef d'état-major du Groupe A75, gagne son poste de commandement dans une forêt d'arbres « Khoo » (8) à l'ouest de Ban Mê Thuôt. La logistique des F.A.R. est assurée par le groupement 559 dont le P.C. est installé à l'ouest de Gio Linh avec le Général Đông Si Nguyễn. Ce dernier assure qu'il est en mesure de fournir aux unités « autant de riz, de cartouches, d'obus, d'essence et de véhicules qu'elles en demanderont ».

Sur les Hauts Plateaux, l'A.V.N. dispose de la 23^e D.I., de sept groupements de rangers et de quatre groupements blindés. Jusqu'au 19 mars, des opérations de diversion sont entreprises afin de faire croire à l'adversaire que le D.D. 10 va attaquer Kontum et Pleiku. Des détachements de *biêt công* (9) sont envoyés ensuite reconnaître les abords de Ban Mê Thuôt. La ville de nuit semble aussi grande que Hanoï aux *bô dôis* car elle est éclairée au néon, système inconnu en R.D.V.N.. A l'intérieur de l'agglomération, des comités révolutionnaires urbains sont formés et renseignent le Lieutenant-Colonel Y Blok de l'A.P.V.N.. Le 9 mars, la capitale des Hauts Plateaux est pratiquement encerclée. Avant de lancer l'attaque, le Général Van Tiên Dung pense alors à ses camarades de la 1^{re} promotion d'officiers d'infanterie *viêt minh* tombés dans cette région en

1945-1946 alors qu'ils combattaient les Français.

Le même jour les *dac công* (9) du régiment du génie 429 et des *biêt công* entrent dans la ville investie par le D.D. 10, le D.D. 320 basé à l'ouest de la RN 14 empêchant l'acheminement de renforts. Le lendemain, à 14 heures, le Général Hoang Minh Thao donne l'assaut avec douze régiments et leurs appuis interarmes disposés en quatre colonnes. La tactique utilisée est celle de « l'éclosion de la fleur de lotus ». Les soldats de Saïgon soutenus par quatre-vingts raids aériens se défendent avec âpreté. En particulier, au P.C. des Forces du Darlac, les combattants des F.A.R. doivent déloger des étages ceux de la 23^e D.I.. L'affrontement dure 32 heures, mille prisonniers sont capturés et un important matériel saisi. Le 11 mars à 10 heures 30, Ban Mê Thuôt est totalement occupé. Le lendemain, le D.D. 10 brise une contre-attaque héliportée à Phuoc Can.

Fort de ce succès, Van Tiên Dung, avec l'accord du C.M.C. et surtout de Giap, a l'intention d'exploiter sa victoire en marchant sur Pleiku et Kontum. Or, stupéfait (10), il apprend que le 2^e Corps d'Armée sud-vietnamien a évacué cette ville pour s'établir à Nha Trang.

La désastreuse retraite de l'A.V.N.

En effet, à l'instigation de ses généraux, le Président Thiêu a pris la décision de retirer ses troupes des régions difficiles à défendre et de les affecter à des camps retranchés. Saïgon lui paraît tout particulièrement en danger car trois divisions et trois brigades de l'A.V.N. y font face à six D.D. des F.A.R.. En conséquence, il ordonne de dégarnir le nord (1^{er} C.A.) et les Hauts Plateaux (2^e C.A.) pour

renforcer Tây Ninh et Saïgon (3^e C.A.) ainsi que le delta (4^e C.A.).

Le 14 mars Thiêu et le Général Cao Van Viện se rendent à Da Nang pour mettre au point les modalités de la retraite avec le Général Pham Van Phu commandant le 2^e C.A.. Celui-ci décide de faire emprunter à ses unités la route 7B, étroite, mal entretenue avec des ponts détruits. Jusqu'au 20 mars, les militaires de l'A.V.N. accompagnés de leurs familles vont y être l'objet d'attaques incessantes des D.D. 320 et 368. Le repli tourne rapidement à la catastrophe, le 6^e groupement de rangers du Colonel Pham Duy Dat, trois corps blindés et tous les services du corps d'armée étant anéantis. La plupart des formations ne sont plus encadrées car leurs chefs ont rejoint Nha Trang par avion. Leurs combattants plongés dans le désarroi et complètement démoralisés se réfugient alors dans les forêts où ils sont capturés par les *bô dôis*.

La poursuite de l'offensive

Conjointement à l'attaque sur les Hauts Plateaux, le 2^e C.A. de l'A.P.V.N. et les forces de la Zone V du Général Lê Tu Duong avancent en direction de Hué. Les unités du Général S.V.N. Ngo Quang Truong sont bousculées et Quang Tri tombe le 19 mars. Le 25, c'est le tour de Hué défendu par la 1^{re} Division Parachutiste, considérée par le Pentagone comme une unité d'élite pleine de mordant, et la 147^e Brigade de Fusiliers Marins. Les défenses de la rivière My Chanh sont enfoncées et le drapeau rouge à étoile jaune flotte bientôt sur la porte Ngo Môn, entrée principale de la citadelle impériale. La propagande de Hanoï ridiculise la conduite du Général Ngo Quang Truong, qui a

claironné sur les ondes de Radio Hué : « Je mourrai dans les rues de la ville, les V.C. devront marcher sur mon corps pour y pénétrer » puis s'est enfui vers Da Nang avec ses soldats pris de panique. Le port, base stratégique importante défendue par deux divisions dont une de marines est conquis par le 2^e C.A. de l'A.P.V.N. le 29 mars. Celui-ci, formé des D.D. 304, 324, 325, attaque au nord de la ville pendant que le D.D. 9 effectue la même opération au sud. A ce moment là, le 1^{er} C.A. de l'A.V.N. est pratiquement détruit. Quelques rescapés réussissent à rompre l'encerclement, certains s'accrochant aux patins des hélicoptères pour rejoindre les navires au large. Beaucoup de ces derniers sont américains, le Président Ford ayant autorisé cette opération par souci humanitaire. Afin de décourager toute autre intervention militaire U.S., l'U.R.S.S. organise dès le 1^{er} avril les manœuvres navales Okean 2 dans le Pacifique. De nombreux soldats de l'A.V.N. rejoignent alors l'A.P.V.N., en particulier les 3 200 recrues du centre d'entraînement d'Hoa Câm qui se sont mutinées.

Les autres théâtres d'opérations ne demeurent pas inactifs. Ainsi, le Front du Tri Thiên et celui du Quang Da (Quang Ngai et Da Nang) du Général Lê Trong Tan, formé en U.R.S.S. et R.D.A., attaquent avec succès vers le nord en direction de la zone démilitarisée. Dans le Sud-Annam, des unités équipées de blindés et d'artillerie occupent Blao au sud-ouest de Dalat. Tây Ninh est encerclé, les D.D. 3 et 5 s'apprêtant à détruire la 9^e D.I.S.V.N. et la 4^e Brigade Blindée basées à Moc Hoa. Cependant les 3^e et 4^e C.A. de l'A.V.N. conservent leur potentiel de combat, et en particulier dans la province de Binh Dinh dont le gouverneur est le Colonel Trần Dinh Vy, ancien adjoint

du chef du Commando Vandenberghe en 1952. Toutefois, les éléments rescapés du 2^e C.A. défont sur les Hauts Plateaux sont démoralisés et incapables de contre-attaquer.

Le C.M.C. et le B.P. enjoignent alors aux unités ayant occupé Ban Mê Thuôt de dégager à l'est les provinces de Binh Dinh, de Phu Yên et une partie de celle de Khanh Hoa plus au sud pour parachever la destruction du 2^e C.A. de l'A.V.N.. La mise en place des troupes s'effectue avec des véhicules récupérés sur les forces de Saïgon et remis en état par une mission de trois cents techniciens venus de la R.D.V.N..

Vers la plaine côtière

Fin mars-début avril, les D.D. 3 et 968 anéantissent la 22^e D.I.S.V.N. dans la province de Binh Dinh pendant que le D.D. 320 envahit celle de Phu Yên. La 3^e Brigade de Parachutistes S.V.N. est tenue en échec à Khanh Duong. Le Général S.V.N. Pham Van Phu affirme alors sa volonté de défendre Nha Trang jusqu'à la mort mais ses troupes se débloquent. Ainsi, les 3 000 sous-officiers à l'instruction à Lam Son abandonnent leur poste en compagnie de leurs familles. Au nord du port, le Général Vu Lang, avec le 3^e C.A. de l'A.P.V.N. (D.D. 10, 320, 316) met un point d'honneur à occuper Ninh Hoa car « 29 ans plus tôt, il y a livré de durs combats contre les T.F.E.O. ». Le 10 avril, Nha Trang tombe et les *bô dôis* y entrent guidés par des policiers venus à leur rencontre sur des vélocycles. Il en est de même peu après pour Cam Ranh. Dalat est occupé dans le même temps par le 198^e Régiment de *Dac Công* du Commandant Trần Kinh. Le 2^e C.A.S.V.N. est dissous, ses rares éléments encore en état de combattre étant affectés au 3^e C.A.. L'avance

des F.A.R. est si rapide que l'état-major de l'opération 275 fait mine de se plaindre et affirme : « On n'arrive même plus à rattraper nos régiments sur la carte ».

Le moment décisif

Le Général Van Tiên Dung, tirant les conclusions de ces succès, déclare : « Nous gagnons à tout coup comme on fend le bambou ». Peu après, cet officier reçoit de nouvelles directives de Hanoï qui peuvent être ainsi résumées : « Mettre en œuvre plus rapidement que prévu le plan destiné à libérer Saïgon, cette ville devant être occupée avant la saison des pluies ». Dans ce but, sur les Hauts Plateaux le 3^e C.A. se regroupe et une colonne côtière dite Duyen Hai sous les ordres du Général Hoang Minh Thao est constituée avec les D.D. 3 et 968. Le 1^{er} C.A. qui consolide des digues dans la région de Ninh Binh au Tonkin reçoit l'ordre de rejoindre le sud.

Pendant ce temps, dans le camp opposé, Thiêu prend des décisions assez peu en rapport avec la capacité de ses forces. Le Général Weyand chef d'état-major de l'U.S. Army lui affirme que le S.R. de Washington est certain que l'attaque des F.A.R. venues des Hauts Plateaux ne peut se produire avant deux mois et lui conseille de prévoir une bataille d'arrêt à hauteur de Phan Rang. Le Général Cao Van Viện charge alors le Général Nguyễn Van Nghi de tenir au moins jusqu'en juin sur la ligne Tây Ninh-Xuân Lộc-Phan Rang. En outre, des demandes d'armes et de munitions sont formulées auprès de l'ambassadeur américain Graham Martin à Saïgon. Celles-ci, d'un montant de 1 milliard 300 millions de dollars, ne sont accordées qu'à hauteur de 300 millions, un groupe de sénateurs américain demandant même la suppression de

toute aide à la R.V.N.. Le Général Weyand promet généralement la fourniture de bombes C.B.U. 55 (Cluster Bomb Unit) dégagant un gaz suffocant et Daisy Cutter de 7 500 kilos anéantissant tout dans une superficie de cent mètres autour de son point d'impact. Optimiste, l'état-major de l'A.V.N. sur la foi du répit de deux mois prêté par les Américains s'efforce de mettre sur pied les D.I. 101 et 106 ainsi que quatre grandes unités de rangers soutenues par huit groupements blindés. Les effectifs et l'encadrement de ces formations doivent être fournis grâce à une sortie accélérée des centres d'instruction et des écoles d'élèves officiers et sous-officiers.

A compter du début avril, toutes les routes, voies fluviales et ferroviaires ainsi que l'ensemble des moyens aériens et maritimes de la R.D.V.N. sont mis à contribution pour acheminer les troupes et le matériel destinés à la prise de Saïgon. Certaines unités sont acheminées en avion de ligne voire en autocar. Un vétéran ne peut alors s'empêcher d'évoquer sa jeunesse au cours de laquelle « il marchait au Tonkin, les orteils crispés dans la boue des diguettes sous le feu des mitrailleuses françaises ». Les convois, phares allumés, convergent vers les plantations de Dâu Tiêng, la Zone D, le Song Bê, la rivière de Saïgon, et le Vam Co (11) oriental.

Les mouvements sont impeccablement réglés par le Général Phung Thê Tâi qui répète si souvent le slogan : « De la vitesse, encore de la vitesse, de l'audace, encore de l'audace » que la troupe le surnomme « le père la vitesse ». Des panneaux jalonnent les itinéraires ; des garages et des aires de repos, des centres de distribution de carburants sont organisés. Beaucoup de véhicules sont conduits ou réparés par des techniciens

de l'A.V.N. capturés. Seul, le transport des fusées sol-air à travers les monts Truong Son pose un problème car elles se dérèglent facilement. Autour de Saïgon bô dôis et V.C. se mêlent fraternellement avant l'assaut. Hanoï expédie même des lots de plans de Saïgon et de cartes postales représentant les rues de la ville. Un historien vietnamien relate ce moment en écrivant : « Nos économies de bouts de chandelles, nos petits travaux méticuleux, nos préparatifs étalés avec patience et persévérance durant des années se rejoignaient comme des milliers de filets d'eau pour former un flot irrésistible emportant au passage les derniers barrages du néo-colonialisme ».

Faute de carburants, l'aviation de l'A.V.N. n'est pas en mesure d'attaquer les convois. Pourtant sur ses terrains de Biên Hoa, Càn Tho et Tân Sơn Nhut, elle dispose encore de 120 A37 et de 70 F5 dont un tiers sont en état de voler. Peu à peu, les grandes unités de l'A.P.V.N. se mettent en place : au terme d'un périple de 1 700 kilomètres le 1^{er} C.A. doit prendre position au nord de Saïgon et le 2^e C.A. parti de Da Nang atteindre au bout de dix-huit jours Baria avec ses 2 000 véhicules. Se frayant un passage au milieu du 3^e C.A.S.V.N., ce dernier est la composante principale de la colonne côtière Duyen Hai. Le 3^e C.A. quant à lui quitte le 2 avril les Hauts Plateaux en direction du nord-ouest de la Cochinchine. Le groupement 232 va gagner le sud-ouest de la capitale tandis que le 4^e C.A. s'ébranle vers la région de Xuân Lộc. Dans ces grandes unités, le matériel soviétique se mêle au matériel américain récupéré tels que blindés M113, chars M41 et 48, canons de 105 et 155, postes de liaison tactique P.C. R.25. Obligé, les prisonniers de l'A.V.N. expliquent le maniement de ces engins

aux bô dôis. Les convois sont survolés par les appareils A37 et F5 pilotés par des officiers de l'A.P.V.N. instruits par des aviateurs de Saïgon tel le Lieutenant Nguyễn Thanh Trung.

Lorsqu'ils font liaison avec leurs camarades du sud, beaucoup de combattants récitent avec exaltation les vers du poète Tô Hữu : « Oh ! Binh Long, sol du Nam Bô. Pour la première fois je t'ai rencontré ce matin. Cette poignée de terre rouge que j'ai prise dans ma main m'enivrait comme un alcool. En serrant dans mes bras le maquisard du Front je galopais déjà dans la plaine de Cầ Mau ».

Le 3 avril, l'état-major du groupe A75 fait liaison avec Pham Hung, secrétaire général du Lao Đông au sud. Un QG abondamment pourvu de moyens de transmissions est installé à l'ouest de Lộc Ninh où ses membres peuvent regarder la télévision de Saïgon. Le 7 avril, une réunion générale des responsables militaires et politiques s'y tient. La situation de la capitale est minutieusement étudiée. Le commandement est très bien renseigné sur cette dernière grâce à des émissaires infiltrés, et au Général de l'A.P.V.N. Hô Xuân Anh, membre de la Commission Militaire Mixte, qui se trouve à Tân Sơn Nhut (3). Les délégations hongroise et polonaise de la Commission Internationale d'Armistice sont également en relations avec l'état major des forces révolutionnaires.

Alors que les meilleures unités des F.A.R. encerclent Saïgon dans un rayon de 30 à 50 kilomètres, les autorités de la R.V.N. sont désemparées. Le Président Thiêu ne décrite que des mesures dérisoires telle que la fermeture des boîtes de nuit. Le 2 avril, le Vice-Président des Etats Unis Nelson Rockefeller déclare : « Au Vietnam, il est beaucoup trop tard pour faire quoi que ce soit pour retourner la situation ». Le

Dich Văn exploite très habilement les événements. Ainsi un avion U.S. transportant 243 bébés vietnamiens vers l'Amérique s'étant écrasé, il fait aussitôt courir le bruit que c'est là un signe du destin. Il en est de même lorsque une rumeur annonce que le Mont Dao près de Phan Rang abritant la retraite de la mère de Thiêu s'est brisé sous l'impact de la foudre. Le 8 avril, le Lieutenant de l'A.P.V.N. Nguyễn Thanh Trung aux commandes d'un F5 bombarde le palais de l'Indépendance. L'A.V.N. évoque l'ivresse du pilote alors que les F.A.R. révèlent que cet officier est un de leurs sympathisants de longue date.

Toutefois, au même moment, le 4^e C.A. bute sur les positions de Xuân Lộc et de Long Khanh. La première de ces places constitue le nœud essentiel de la défense de la capitale et la seconde interdit la coupure de la voie Cap Saint Jacques-Saïgon. Le 9 avril, les D.D. 6, 7 et 341 montent à l'assaut de Xuân Lộc. La ville est tenue par la 18^e D.I., une partie de la 25^e D.I., la 3^e Brigade de Cavalerie et surtout par la 1^{re} Brigade de Parachutistes renforcée par des Rangers. Ces corps peuvent bénéficier d'un appui aérien venu de Càn Tho, Tân Sơn Nhut et Biên Hoa. Thiêu espère que l'Aspirant-Général Lê Minh Dao qui les commande va obtenir un succès décisif qui obligera les U.S.A. à revoir leur position.

La bataille est très rude et les F.A.R. doivent attaquer à plusieurs reprises en perdant de nombreux blindés. Des renforts leur sont envoyés par le 4^e C.A., en particulier de l'artillerie lourde pour tirer vers l'aérodrome de Biên Hoa. La résistance de l'A.V.N. est si âpre que l'état-major des forces assaillantes préfère ne procéder qu'à des actions périphériques destinées à anéantir les troupes adverses venues au secours de leurs camarades. Les parachutistes

qui luttent désespérément sont soutenus par le lancement de bombes C.B.U. 55 et Daisy Cutter sur les hommes du Général Hoang Cam. L'emploi de ces munitions provoque un carnage parmi les bô dôis et entraîne de vigoureuses protestations de la R.D.V.N. et de la R.P.C.. Mais le 20 avril, les combattants de Saïgon épuisés refluent sur Baria.

Le même jour, le Général Van Tiên Dung se voit confier la responsabilité de la campagne Hô Chi Minh destinée à prendre la capitale dans la 3^e décennie d'avril (12). La confiance des F.A.R. redouble en apprenant le 17 avril l'entrée des Khmers Rouges dans Phnom Penh. Cependant, la radio de la R.D.V.N. ne croit pas devoir préciser à ses auditeurs que le lendemain de cette victoire Pol Pot exige le retrait immédiat du territoire cambodgien des troupes vietnamiennes qui y sont basées. Les chefs des grandes unités des F.A.R. viennent alors au P.C. de Cam Xe recevoir leurs instructions pour l'occupation de Saïgon. La tactique à appliquer est simple, l'offensive sera prononcée à la périphérie, d'autres forces effectuant sur plusieurs axes une percée jusqu'au centre de la capitale. Attaques extérieures et intérieures créeront les conditions d'un soulèvement populaire. Le slogan : « Soyons hardis, ils seront surpris » est retenu. Cinq objectifs principaux : E.M.G. Palais Présidentiel, QG spécial, Direction de la Police et Aérodrome de Tân Sơn Nhut sont définis. Les attaquants sont prévenus que Thiêu dispose encore de cinq divisions susceptibles de leur opposer une sérieuse résistance, mais que la ville est déjà infiltrée par des éléments amis obéissant à Nguyễn Văn Linh du Comité Central et à Vo Văn Kiệt secrétaire du parti pour la capitale. L'accent est mis sur la parfaite discipline à respecter par les bô dôis et

sur la conduite à tenir envers la population et ses biens. Un des officiers généraux s'inquiétant des dotations en munitions se voit répondre par Dinh Duc Thiên, responsable du groupement 559 : « Nous avons de quoi les faire trembler sur trois générations ». Ainsi, le tremplin de l'assaut destiné à la prise de Saïgon est mis en place. A cet instant, le 4^e C.A. est à Trang Bom, le 2^e à Long Thanh, Baria et Cap Saint-Jacques, le groupement 232 est sur le Vam Co (11), les 1^{er} et 3^e C.A. étant concentrés au sud du Song Bê et à Dâu Tiêng. Dans le camp adverse, le delta est encore tenu mais la panique règne dans la capitale, d'autant plus que le 23 avril le Président Ford a assuré : « Pour nous, Américains, cette guerre est terminée ». Les U.S.A. mettent en place le plan d'évacuation option IV vers les navires ancrés au large du Cap Saint Jacques. Les rues de la ville voient alors surgir une floraison de drapeaux français, signe de la volonté de se démarquer des Américains ou du désir se placer sous la protection d'une nation étrangère. Le Général Pham Van Phu est arrêté, d'autres responsables civils ou militaires se suicident. Le 21 avril, Thiêu se retire, remplacé par le Général Duong Van Minh. Un utopique plan de repli sur Càn Tho est envisagé. Le 22 avril, Hanoï ordonne de passer à l'action.

Objectif Saïgon

Alors qu'un des derniers numéros du journal de l'armée du sud Tiên Tuyền (Le Front) titre : « Jamais la R.V.N. ne se rendra aux communistes », le 26 avril à 17 heures le premier coup de feu de la campagne Hô Chi Minh est tiré à l'est de la capitale par la colonne Duyen Hai. Le lendemain, l'offensive commence sur cinq axes, le centre de l'agglomération devant être

atteint le 29. Les Commandos de Dac Công 10, 113, 115, 116, 117 et 429 se sont déjà infiltrés en liaison avec des comités d'accueil. Ceux-ci donnent à l'aide de voitures équipées de haut-parleurs l'ordre à la population de pavoiser pour l'entrée des bô dôis et de dénoncer les collaborateurs de l'impérialisme. Au cours de sa progression, le D.D. 304 doit livrer bataille aux élèves de l'Ecole des Cadets de Cavalerie et de l'Académie Militaire de Thu Duc qui se battent avec désespoir, de même que les réfugiés catholiques des rives du Đông Nai. Le soir, Long Thanh, Baria et Trang Bom sont tombés mais le 4^e C.A. se heurte devant Biên Hoa à des positions fortifiées. Les Dac Công se sont emparés, après s'être battus au corps à corps, de tous les ponts menant à la ville.

Le 28 avril doit être selon l'état major des F.A.R. la répétition du 9 mars à Ban Mê Thuôt. En outre l'A.P.V.N. effectue sa première opération interarmées. A 15 heures 40, une escadrille de cinq A37 aux cocardes de la R.V.N. guidée par le Lieutenant déserteur Nguyễn Thanh Trung bombarde Tân Sơn Nhut, ce qui impressionne beaucoup la population. Dans le même temps, la marine de la R.D.V.N. effectue un débarquement dans l'archipel de Truong Sa (archipel des Spratleys) et dans d'autres îles qualifiées de « piste Hô Chi Minh du large ». Le groupement 232 bloque trois D.I.S.V.N., le 1^{er} C.A. est arrivé aux abords de Thu Dầu Mot et le 3^e C.A. borde l'aérodrome de Tân Sơn Nhut. En ville, le désarroi est à son comble. Les rumeurs les plus absurdes courent telles que l'invasion de la R.D.V.N. par la Chine ou le retour des Français. Dans le delta, le 4^e C.A.S.V.N. est encore intact avec trois divisions.

Le 29, à l'aube, le commandement révolutionnaire donne l'ordre

« d'entrer dans le repaire de l'ennemi, de coordonner l'offensive et le soulèvement général, de liquider toutes les résistances y compris dans le delta et les îles encore tenues par l'A.V.N. ». Ces actions doivent être effectuées avec le souci de respecter « les conditions de vie de la population laborieuse ». L'attaque générale doit débiter à 5 heures. Chaque bô dôis est en uniforme et arbore des inscriptions patriotiques sur son casque ou sa poitrine telle que « Résolu à vaincre ou à mourir ». Entre eux, les hommes se nomment « les soldats Hô Chi Minh ». Tous ont reçu un document écrit fixant la conduite à tenir envers les habitants. A l'aube, le D.D. 325 entre dans le 9^e arrondissement de la capitale. L'aérodrome reçoit 300 obus tirés par l'artillerie installée à Nhon Trach. Le Commando de Dac Công 116 se trouve sur l'autoroute du Dong Nai pendant que le D.D. 304 pénètre dans la base de Long Binh. Le Cap Saint Jacques tombe peu après. Cependant, la 52^e Brigade doit livrer de durs combats à Biên Hoa tandis que le 1^{er} C.A. avance vers l'E.M.G. de l'A.V.N. et que le 3^e occupe le camp d'instruction Quang Trung en capturant le Général Ly Tong Ba. Lorsque la nuit tombe, tous les objectifs prévus sont conquis, cinq divisions de l'A.V.N. sont détruites. Une brigade blindée et un régiment d'infanterie aux hommes habillés de neuf et pourvus d'un brassard rouge forment un détachement de choc qui quitte Dau Giay à 15 heures pour se rendre au cœur de la capitale.

Dans celle-ci, les événements se précipitent. Le Général Cao Van Viên est remplacé par le Général Vinh Lộc. Immédiatement, le commandant de la 18^e D.I.S.V.N. fait connaître à ce dernier « qu'au delà du 30 avril, 8 heures, sa grande unité n'est plus en état de combattre ». La 3^e Brigade Blindée rend compte qu'elle

n'a plus d'essence. Seul le 4^e C.A. dans le delta conserve encore sa cohésion. Dans Saïgon même, deux bataillons de parachutistes sont résolus à lutter jusqu'au bout au carrefour de Bay Hiên sur la route de Ba Queo. Le Général Pham Van Phu se suicide pendant que son camarade Vinh Lôc s'enfuit. Le tout nouveau Président Duong Van Minh décrète alors unilatéralement un cessez-le-feu de 36 heures. Apprenant cette information par leurs transistors, les bô dôis s'écrient : « Pas question de cessez-le-feu ! Continuons à avancer ! ». En vain l'Ambassadeur des U.S.A. Martin, qui poursuit fébrilement l'évacuation de son personnel avec l'opération « Grand Vent », demande une entrevue au Général de l'A.P.V.N. Hồ Xuân Anh qui se trouve toujours à Tân Sơn Nhut avec la Commission Militaire Mixte.

Le 30 avril, à zéro heure, le 3^e C.A. attaque l'aérodrome tandis que les Dac Công foncent sur les quatre autres objectifs principaux sans tenir compte des résistances rencontrées. Celles-ci doivent être ultérieurement liquidées. A l'aube, la Voix du Vietnam diffuse l'éditorial du journal Nhân Dân (Le Peuple). L'émission évoque « la lourde mais glorieuse responsabilité d'achever la libération de la capitale ». Sur le champ, les combattants adoptent le slogan : « En avant ! La victoire est à nous ». A l'aube, Biên Hoa, Lai Thiêu, Ba Queo et Thu Duc tombent aux mains des F.A.R.. L'avance de celles-ci s'effectue en ordre parfait. A 8 heures, l'E.M.G. est occupé et le Général Lê Nguyễn Vy se suicide. Au même moment, beaucoup d'officiers de l'A.V.N. quittent leur poste et se mettent en civil alors que devant le monument à la gloire des Marines un colonel se donne la mort. Le Général Nguyễn Khoa Nam commandant le 4^e C.A. affirme vouloir conti-

nuer le combat mais la plus grande partie de ses troupes l'abandonne ; il se suicide avec son adjoint, le Général Lê Van Hung. Sur la carte du P.C. de Cam Xe, cinq branches d'une grosse étoile rouge, « l'éclosion du fameux lotus tactique », convergent vers le centre de Saïgon où peu à peu l'ensemble des objectifs prévus est atteint. L'ambassade des U.S.A. fait évacuer les derniers de 22 000 Vietnamiens (13) vers les 31 navires croisant au large du Cap Saint Jacques. Washington évolue à 200 000 le nombre des citoyens de la R.V.N. en danger du fait de leur collaboration avec les autorités américaines ou sud-vietnamiennes.

Les bô dôis avancent dans les rues de la capitale au milieu des roulements de tambours au cri de « Hoan Ho » (Hourrah). Ils ont pour consigne particulière de rassembler tous les officiers de l'A.V.N. à partir du grade de chef de bataillon. Les commissaires politiques font preuve de vigilance envers les hommes de leurs unités. Ils craignent en effet qu'ils ne soient contaminés « par les dragées enrobées de sucre de la civilisation corrompue occidentale ». Toutefois, les militaires venus en majorité de la R.D.V.N. sont étonnés par l'opulence de la ville que le Dich Vân leur avait décrite comme très pauvre étant donné les exactions des impérialistes. Les comités de résistance clandestins qui les acclament distribuent des tracts et commencent la chasse aux « collaborateurs, tortionnaires et mouchards ».

A 9 heures 30, en dépit d'une résistance acharnée de ses défenseurs, l'aérodrome de Tân Sơn Nhut est occupé. Peu après, les T54 de la 203^e Brigade Blindée arrivent devant les grilles du Palais de l'Indépendance. A midi, le Général Duong Van Minh se rend au Colonel Bui Tin, rédacteur en chef du Nhân Dân. L'ultime unité de

l'A.V.N. à lutter est la 7^e D.I. de l'Aspirant-Général Trần Văn Hai qui tente de rouvrir la RN4. Elle combat jusqu'au 1^{er} mai à 3 heures, son chef désespéré se suicidant peu après. Le même jour, les derniers territoires de la R.V.N., les îles de Con Son (Poulo Condor) et de Phu Quôc reçoivent la visite de la marine de l'A.P.V.N.

La joie des vétérans des F.A.R. est immense ; le Général Dinh Duc Thiên qui a connu les prisons françaises s'exclame lorsqu'il apprend la prise de Saïgon « Désormais, on peut passer l'arme à gauche, le cœur content ». Le 7 mai le Président Tôn Duc Thang et le généralissime Giap arrivent dans l'ancienne capitale ; ils assistent le 15 mai au défilé de la victoire. Au cours de celui-ci, le leader du G.R.P. Nguyễn Huu Tho et ses ministres, amers, constatent que la part réservée aux D.D. en majorité V.C. 1, 3, 5, 7 et 9 est très minime par rapport à celle octroyée aux grandes unités venues du nord. Dès à présent, les Di Tim Tu Do, « les chercheurs de liberté » s'interrogent sur les moyens de quitter leur pays. Il en est de même au Cambodge où Pol Pot assure « être maintenant libre d'appliquer créativement la pensée de Mao Tsé Tung ». Peu après, au Laos, le 27 août 1975, le Néo Lao Haksat, avatar du Pathet Lao prend le pouvoir.

*
* *

La chute de Saïgon promptement rebaptisé Hồ Chí Minh Ville met un terme à la deuxième guerre d'Indochine et permet la réunification du Vietnam. Ainsi se trouve réalisée la pensée d'Hồ Chí Minh : « Le Vietnam est un, le peuple vietnamien est un. Les fleuves peuvent tarir et les montagnes s'effondrer, mais cette vérité est éternelle ». Désormais, la nation se trouve face à son destin, ses divisions et ses

problèmes. Conscient de ces difficultés, le journaliste « du Monde » André Fontaine titre l'article où il décrit le récent succès idéologique et militaire d'Hanoï : « La victoire puis la nuit ».

Colonel Maurice Rives

(1) Un auteur américain a écrit : « Si un homme n'a jamais mérité le Prix Nobel de la paix, c'est bien Kissinger, le citoyen le plus dangereux des U.S.A ». Par ailleurs, la biographie de Lê Duc Tho ne mentionne pas la distinction obtenue, que celui-ci a d'ailleurs refusée.

(2) En réalité 10 000 civils américains sous contrat servent en R.V.N. surtout en tant que mécaniciens d'aviation. Par ailleurs, Hanoï cite 30 000 opérations entreprises contre les F.A.R. en 1973.

(3) D'après la Commission Internationale de Contrôle chargée de faire respecter les accords. Les Hongrois, les Indonésiens et les Polonais qui la composent, avec les Canadiens, sont acquis aux F.A.R.. Une commission militaire mixte, composée d'officiers de l'A.V.N. et de l'A.P.V.N., lui est rattachée. Quand elle est venue à Hué en 1974, les officiers de l'A.P.V.N. ont été battus par la population civile qui se souvenait des crimes du Têt 1968 commis dans leur ville

(4) Les emblèmes arborés sur les villages indiquent leur appartenance à l'un ou l'autre camp.

(5) Certains ouvrages vietnamiens parlent des F.A.P.L. (Forces Armées Populaires de Libération).

(6) Le D.D. du Génie 470 basé à Ia Drang sur les Hauts Plateaux semble être resté sur place lors des combats livrés au sud.

(7) La Cordillère annamitique.

(8) Terme rhadé.

(9) Eléments de reconnaissance et sapeurs d'assaut.

(10) En réalité, le S.R. des F.A.R. n'ignore pas que le 10 mars 1975 le billet d'avion Pleiku-Saïgon se négocie à 40 000 piastres, ce qui est un indice de panique et d'abandon.

(11) Appellation tonkinoise du Vaï Co.

(12) En 1946, la 1^{ère} assemblée nationale de la R.D.V.N. propose d'appeler Saïgon Hồ Chí Minh Ville. La 1^{ère} assemblée de réunification du pays officialise ce vœu en 1976.

(13) Dont 5 000 par hélicoptères durant les 18 dernières heures.

JOURNÉES D'ÉTUDES DE L'ANAI EN 2003

JOURNÉES D'ÉTUDES DE L'ANAI EN 2003 au Cercle National des Armées - 8 place Saint-Augustin, 75008 PARIS

Mercredi 19 mars à 14 h 30

Congrès des présidents de section. Informations d'actualité. Débats.

Judi 20 mars à 9 h 30

Assemblée générale ordinaire de tous les adhérents. Ordre du jour statutaire : rapport d'activité et rapport financier de 2002. Décision d'augmentation de la cotisation. Renouvellement des mandats d'un tiers du conseil d'administration : Colonel Daniel Baudin, Colonel René Blaise, Monsieur Michel Chanu, Ambassadeur Pierre Gorce, Général Ly Ba Hy, Médecin-Colonel Pierre Nguyễn, Monsieur André Schneider-Maunoury. Les éventuels nouveaux candidats sont invités à se faire connaître au siège national par une lettre de motivation avant le 10 février 2003.

Exposé sur le rôle de la France dans le développement culturel du Cambodge, Laos, Vietnam.

Judi 20 mars à 12 h 30

Déjeuner d'anciens d'Indochine et de leurs amis. Tables de 10 ou 12 par affinités. Inscription et paiement (35 €) auprès des présidents de section ou directement au siège.

POUVOIRS POUR L'ASSEMBLEE GENERALE

Pour l'assemblée générale du jeudi 20 mars 2003, les présidents de section sont réputés porteurs des voix des adhérents de la section, sauf avis différent exprimé par le pouvoir ci-dessous adressé au siège national. Les adhérents qui n'appartiennent pas à une section expriment leur intention par le pouvoir ci-dessous adressé au siège national.

POUVOIR

Je soussigné
membre de l'A.N.A.I. n° de la section
donne pouvoir à

pour me représenter à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra au Cercle National des Armées le 20 mars 2003 avec l'ordre du jour suivant :

1. Lecture et approbation du rapport moral et du rapport financier sur l'exercice 2002,
 2. Renouvellement de mandats de sept administrateurs,
 3. Décision d'augmentation de la cotisation,
- et participer à toutes discussions et délibérations, prendre connaissance de tous documents, émettre tous votes et généralement faire le nécessaire.

Fait à le
Signature
(précédée des mots manuscrits : bon pour pouvoir)

BULLETIN D'INSCRIPTION A LA JOURNEE DU 20 MARS 2003

Nom
Prénom
Adresse
Participera à l'assemblée
au déjeuner
accompagné de personnes
et vous envoie la somme de : x 35 € = €

ANNIVERSAIRE DU 9 MARS 1945 EN 2003

Samedi 8 mars
18 h 15 : Ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe.

Dimanche 9 mars
9 h 45 : Cérémonie devant le monument commémoratif du 9 mars 1945 au Jardin des Tuileries, à l'angle sud de l'avenue du Général Lemonnier.

11 h 00 : Messe en l'église du Val de Grâce.

Deux sœurs françaises en Indochine au service des orphelins et des lépreux



Mère Benjamin

Née le 24 octobre 1821 à Périers (Manche), Anaïs Le Noël de Groussy, fille du régisseur de l'hospice-orphelinat de la ville, entre à vingt ans en religion chez les Sœurs de Saint Paul de Chartres qui tiennent l'établissement. Elle prononce ses vœux sous le nom de Sœur Benjamin. Désignée pour l'Extrême-Orient, elle dirige la Communauté de Hong Kong de 1859 à 1860 avant d'être affectée à Saïgon en 1861.

Monseigneur Lefèvre, vicaire apostolique de Cochinchine, lui demande de fonder une œuvre hospitalière et sociale. L'Amiral Charner lui offre un grand terrain boulevard Luro pour y construire une chapelle,

un hôpital indigène et un orphelinat. Tout est à faire et elle le fait. Nommée supérieure provinciale de la Congrégation de Saint Paul de Chartres en Indochine, elle fait venir une vingtaine de religieuses. Les enfants abandonnés affluent (150 en 1864). La Maison de la Sainte Enfance et l'hôpital indigène sortent de terre.

C'est alors que le Service de Santé militaire lui demande des sœurs infirmières à Saïgon, Biên Hoa, Ba Ria, My Tho, Châu Doc, tandis que l'Administration civile en réclame pour les hôpitaux indigènes de Thu Thiêm et Cho Quan.

Dans le même temps l'Amiral Bonard lui attribue un second terrain à Phu My - Thi Nghê pour y construire une chapelle, un nouvel orphelinat et une ferme-école.

L'expansion continue : orphelinats, crèches, écoles, ouvroirs, hôpitaux indigènes à Tan Dinh, Cholon, My Tho, Vinh Long, Biên Hoa ; ouverture à Saïgon de pensionnats pour les petites Européennes et pour les petites Eurasienues, et d'un refuge destiné aux jeunes filles abandonnées ; fondation à Saïgon d'un noviciat de religieuses annamites : « Nos sœurs indigènes font un bien qu'il nous serait impossible de faire sans elles ».

L'Amiral Courbet lui demande d'envoyer dix sœurs infirmières aux hôpitaux de Hanoï et de Haïphong. Des évêques de Ceylan, du Siam et du Japon la sollicitent ; trois orphelinats surgissent sous son impulsion à Yokohama, Hakodaté et Yéso.

Epuisée, la Révérende Mère meurt des fièvres à Saïgon le 20 mai 1884. Son corps repose dans la chapelle de la Sainte Enfance.

Sœur Osite Chatelain

Née le 30 juillet 1909 à Charmauvillers (Doubs), dixième enfant d'une famille



d'agriculteurs, elle entre au couvent des Franciscaines Missionnaires de Marie en 1933, prononce ses vœux en 1935 et part pour l'Indochine aussitôt. Elle y restera jusqu'en 1975, ses quarante ans de séjour n'étant coupés que d'un « congé » de trois mois dans un couvent de France en 1961.

Son ordre venait de fonder la léproserie de Qui Hoa près de Qui Nhon dans la province de Binh Dinh. Elle s'y dépensa sans mesurer sa peine pour en faire un village comme les autres, avec des maisons pour les familles, des écoles pour les enfants, un dispensaire pour les valides, deux hôpitaux pour les invalides, un

marché, une chapelle.

La gestion d'une pareille entreprise n'était déjà pas simple sous l'administration française. Mais en 1945 les Japonais, en 1946 les Viêt Minh s'abattirent sur le village, enfermant les religieuses dans leur couvent et ruinant la région, qui connut la famine. Les communistes restèrent maîtres du terrain jusqu'au débarquement de l'armée franco-vietnamienne à Qui Nhon en mars 1954. A cette date l'état physique de Sœur Osite était pitoyable.

La vie reprit pour vingt ans. Puis, en mars 1975, la guerre ravagea le Binh Dinh jusqu'à la capitulation de Saïgon le 30 avril. L'été suivant, religieux et reli-

gieuses français furent expulsés (1). A Qui Hoa seules subsistèrent les religieuses vietnamiennes.

C'est alors que le Secours Catholique demanda à Sœur Osite de s'occuper des réfugiés d'Indochine à Paris. Elle se dévoua à cette nouvelle mission pendant douze ans, avant de prendre sa retraite en maison de repos à Lille.

Elle est morte le 20 décembre 2001, après avoir annoncé au Colonel Trân Dinh Vy (2) : « Je fêterai Noël dans un autre monde ». Parmi la dizaine de personnes qui suivirent son enterrement l'ANAI était représentée par le Colonel Trân Dinh Vy et le Président Ooghe, de Valenciennes.

(1) Lire à ce sujet le livre de Monseigneur Seitz : « Le temps des chiens muets » (Editions Flammarion, 1977). Résumé d'un dialogue au pied de l'avion : « Vous ne deviez pas nous expulser, car en France nous dirons tout ce que nous avons vu ». - « Nous savons que vous le direz, mais personne ne vous croira ».

(2) Ancien chef de province de Binh Dinh et maire de Qui Nhon.

Nouvelles d'Indochine

Mardi 29 octobre après-midi un gigantesque incendie a ravagé le Centre d'Affaires international de Saïgon, un immeuble de bureaux situé entre le boulevard Lê Loi (anciennement Bonard), l'avenue Nam Ky Khoi Nghia (anciennement de Latre de Tassigny, antérieurement Mac Mahon), la rue Lê Thanh Ton (anciennement Lê Loi) et la rue Nguyễn Trong Truc (anciennement Filippini), soit à mi-chemin entre l'Hôtel de Ville et le grand marché. Des flammes spectaculaires se sont élevées pendant six heures. Soixante personnes sont

mortes, dont certaines en se jetant par les fenêtres du sixième étage. Plus de cent blessés ont été évacués sur l'hôpital militaire 175 à Go Vap.

Mercredi 30 octobre, à l'occasion de la visite à Paris du Chef de l'Etat vietnamien, le président de la compagnie Vietnam Airlines a signé, à l'Hôtel de Matignon, un contrat d'achat de cinq avions moyen-courriers Airbus A-321.

D'autres accords ont été signés : achat par Vietnam

Post d'un système de gestion du réseau téléphonique, ouverture de crédits pour la modernisation des réseaux d'eau potable et d'assainissement de cinq provinces, subvention à la Banque du Commerce et de l'Industrie du Vietnam, fourniture de matériel roulant pour le tramway de Hanoï.

Mardi 12 novembre, Jean-Paul Huchon, président du conseil régional d'Ile de France, a inauguré un centre de formation professionnelle à Hanoï. Il a promis une aide pour créer un parc animalier.

Vendredi 22 novembre, la Municipalité de Hanoï a annoncé la destruction de 36 000 disques compacts, 60 000 imprimés et 15 000 livres « dans le cadre de la lutte contre la pollution culturelle ».

Un syndicat d'enseignants cambodgiens, le CITA, a demandé que le nom de Dieu soit supprimé des manuels scolaires du Cambodge, afin de ne pas faire de propagande en faveur du christianisme (AFP, 17 novembre).

Albert de Pouvoirville

Albert de Pouvoirville (1861-1939), fils d'un officier d'ordonnance de Napoléon III, d'une famille noble de Lorraine, entre à Saint-Cyr puis démissionne au bout de peu de temps, alors qu'il était officier dans l'armée métropolitaine. Il s'engage comme soldat dans la Légion Etrangère, part pour le Tonkin et retrouve au bout de deux ans ses galons d'officier.

Ce parcours inattendu autorise toutes les suppositions dont celle d'une sortie de l'armée sous la contrainte, assortie d'une promesse de retrouver son grade à condition de « changer d'air ». Mais ce ne sont qu'hypothèses et la vérité est peut-être simplement romanesque.

Peu de temps après, il démissionne de l'armée pour entrer dans la Garde Indochinoise, institution qui assurait la force armée autochtone à la disposition de l'autorité civile dans les pays de protectorat (Tonkin, Annam, Cambodge, Laos), alors qu'en Cochinchine, colonie, la troupe équivalente était la Garde Civile, encadrée par des officiers et sous-officiers de la gendarmerie.

Rappelons que l'entrée dans la Garde Indochinoise fut recherchée par des officiers d'active, les des garnisons métropolitaines, sans pour autant envisager une carrière dans les troupes coloniales qui les aurait contraints à servir aussi ailleurs qu'en Indochine. Les gradés de la Garde Indochinoise étaient souvent chargés des fonctions de délégués administratifs qui leur permettaient de vivre plus près des populations que le Résident, administrateur des services civils de l'Indochine, tenu à plus de distance par le système même du Protectorat.

Beaucoup de gradés de la Garde Indochinoise ont laissé des études remarquables sur les

populations dans les domaines linguistique, ethnologique, artistique, historique.

Albert de Pouvoirville quitte assez vite la Garde Indochinoise et devient conseiller des Gouverneurs Généraux voire des ministres des Colonies, et porte-parole de groupes d'intérêt économique privés et de publications politiques et financières. Il connaît très bien la langue vietnamienne mandarinale du Tonkin, et adopte un sobriquet qu'il place en sous-titre de son nom : Mat Gioi, qui signifie l'œil du jour. Il s'attache à des traductions du chinois. Les a-t-il faites seul ou a-t-il adapté le texte d'un Chinois bilingue ?

L'homme, en tous cas, témoigne d'une maîtrise exceptionnelle de la culture et des traditions vietnamiennes et sino-vietnamiennes, qu'il relate avec une admiration à peine dissimulée tout en se complaisant à décrire en détail des scènes de supplice d'une cruauté atroce. Cette attitude n'est pas exceptionnelle à la fin du XIX^e siècle, où l'on rapportait volontiers les comportements extrêmes de populations exotiques, sans les affecter de jugements nés d'une sensibilité européenne.

La notice biographique ne cache pas que Pouvoirville fuma l'opium, sans excès mais jusqu'à sa mort à 78 ans. Cette habitude transparait avec insistance dans la plupart de ses ouvrages. Il n'est pas dit s'il fut marié et eut une descendance. Certains passages de ses premières œuvres pourraient laisser supposer une attirance pour les éphèbes asiatiques « très blancs, minces, élancés » qui sont les confidents de chefs de guerre, cruels, durs envers eux-mêmes mais attachés à leurs assistants favoris... Ce n'est qu'une impression alors que la dépendance à l'opium est une certitude.

Parfois désordonnée voire

chaotique, l'œuvre d'Albert de Pouvoirville présente un intérêt majeur pour la connaissance du Tonkin entre 1880 et 1910 puisqu'elle relate la conquête française vue du côté des mandarins indochinois et des Pavillons Noirs ou vécue par les plus modestes des soldats et agents français et indigènes.

La description des structures dirigeantes civiles, militaires, religieuses de l'empire d'Annam est plus érudite et minutieuse encore que dans la nouvelle la plus longue du livre de Jules Boissière « Fumeurs d'opium ». Elle contraste avec l'évocation sensible – et parfois un peu mièvre – de la vie des humbles que nous ont donnée deux autres bons connaisseurs du Tonkin : Marquet dans « De la rizière à la montagne », et Nolly dans « La barque annamite ».

Après 1920, Pouvoirville écrit de nombreux ouvrages, romans, essais sur l'art, sur l'âme annamite, toujours consacrés à l'Indochine, aux pays voisins, à la politique et à l'économie française dans ces régions. Il rédige maintes préfaces et des communications à l'occasion de banquets. Ces activités, qui semblent aujourd'hui un peu ridicules, jouaient à l'époque le rôle que l'on attend désormais des colloques, conférences de presse et « petits livres » destinés à orienter les mouvements de l'opinion, voire à jalonner une carrière.

Le livre majeur de Pouvoirville est à coup sûr « L'Annam sanglant », récit de la prise d'Hanoï par le Commandant Rivière en 1881 vue exclusivement du côté des Pavillons Noirs. D'autres ouvrages, « Chasseurs de pirates », « Le maître des sentences », « De l'autre côté du mur », reprennent le même thème des affrontements en Moyenne Région tonkinoise. Un recueil de nouvelles, « L'heure silen-

cieuse », est empreint d'une incroyable cruauté : ce ne sont que récits de vengeances subtiles, couronnées de supplices compliqués.

On citera aussi « La greffe », roman assez décevant et fort marqué par les fantasmes des années 1900, qui narre le départ d'un jeune aristocrate français vers le Haut Tonkin où il devient l'ami d'un compatriote, trafiquant d'armes et d'opium. Ce n'est pas encore « l'aventurier-roi » mais plutôt le « baron-pillard » affranchi de toute autorité morale ou politique.

En 1933, « Griffes rouges sur l'Asie » avertit sans nuances du péril communiste et souligne le rôle du militant Nguyễn Ai Quoc que l'on connaîtra plus tard sous le nom de Hồ Chí Minh. Pouvoirville a compris que le vide créé au Tonkin et en Annam par la destruction méprisante d'une grande partie des institutions annamites appellera d'autres croyances auxquelles la colonisation ne fournira pas de réponse. Il a dénoncé avec une lucidité sans emportement les pratiques des autorités civiles et militaires. Un nouvel inventaire des erreurs commises serait inutile et sans doute injuste si on ne lui opposait un bilan des acquis. Là n'est plus la question.

Le besoin d'identité nationale et donc d'indépendance du peuple vietnamien n'est pas clairement décelé. Sans doute, vers 1935, cette quête se confondait-elle pour beaucoup avec l'espérance communiste, seul soutien organisé à l'échelon international. Les colonisés n'ont pu, d'emblée, comprendre que le nationalisme ne passait pas nécessairement par le communisme. Ce sera le remords des colonisateurs de ne l'avoir pas, non plus, perçu en temps utile.

**Ambassadeur Claude Copin
(juin 1994)**

L'Annamite hier



Tous les habitants de l'Annam, du Tonkin, du Laos et de la Cochinchine ne sont pas de race annamite. Tout le pays montagneux (Tonkin Nord, hinterland du royaume d'Annam) est habité par des tribus de race thaï se subdivisant en un nombre infini d'espèces. Or, sur vingt millions d'âmes, plus de dix-huit millions sont, non seulement de race, mais de tradition et de formation annamites ; et c'est la philosophie, les religions, l'histoire, l'art et la morale chinoises qui ont fait, totalement et d'une empreinte définitive, le statut intellectuel et social de la race.

On sait l'influence du lettré dans la vie sociale et on sait l'influence du « maître » sur l'esprit de ses disciples, influence qui dure

toute la vie, quelque élevé que soit le rang où le disciple soit parvenu. Dans ce pays où le chef du foyer est le pater familias romain, l'instruction est la grande occupation de tous.

Aujourd'hui il n'y a si petit village qui n'ait son maître et son école, où l'on apprend à la fois à lire, à penser soi-même, à discuter et à juger les pensées des autres. Il n'y a pas une famille un peu aisée ou un peu considérée qui n'envoie son fils aîné ou même plusieurs de ses enfants mâles à ces écoles. Qu'on se rappelle ici comment, par le fait même des livres où l'on lit et du temps qu'il faut consacrer à apprendre à lire, les maîtres d'école forment le jugement, ornent l'esprit, façonnent le tempérament de leurs élèves, en

même temps et bien plus soucieusement qu'ils ne leur apprennent mécaniquement le dessin des clefs et des caractères. Les élèves de ces écoles sont, par le sort même des examens, partagés en deux catégories : les heureux deviennent fonctionnaires et forment la meilleure partie de la caste des lettrés ; mais ceux qui échouèrent à ces examens, et ceux-là mêmes, très nombreux, qui n'osèrent ou ne voulurent en tenter la chance, demeurent dans leurs villages, et continuent à étudier, autant par goût que par distraction et par orgueil de soi-même. Ceux-là font aussi partie de la caste ; et comme ils n'ont pas de fonctions pour les mettre hors du commun, ils s'y mettent eux-mêmes par leur genre de vie, et par un

attachement ponctuel à tous les rites, et par une conduite qu'ils tâchent à rendre exemplaire, et par une cohésion intime entre eux, et par un détachement de tout ce qui n'est pas cette caste à laquelle c'est le seul but de leur existence que de toujours montrer qu'ils appartiennent. Ces petits lettrés, qui sont en somme les plus fervents de tous, et qui, dans la vie journalière, côtoient le peuple, l'enseignent et s'en font respecter, sont encore les meilleurs éducateurs de la nation, et les gardiens vigilants des privilèges de la caste. Ce sont eux qui demeurent les intermédiaires naturels et logiques entre les hauts mandarins et le peuple ; ce sont eux qui entretiennent l'esprit national ; et ce sont eux qui préparent les

révoltes et dressent les Annamites contre les envahisseurs.

Et toute cette hiérarchie intellectuelle et volontairement consentie gagne encore une puissance singulière dans l'autorité que conserve toujours le maître d'école sur ceux qu'il a enseignés. Dans n'importe quelle agglomération, tel grand propriétaire, tel chef de famille, tel lettré, tel mandarin même, ne prendra pas une décision importante concernant ses biens, ses enfants, sa carrière ou sa fonction, sans prendre conseil du vieillard qui lui apprend en même temps la lettre et l'esprit des textes confucéens et taoïstes. Le vieux maître a sa place respectée dans les assemblées familiales, dans les conseils des communes, où son opinion la plupart du temps fait loi.

Or les lettrés sont demeurés et se présentent à nous aujourd'hui, dans le recrutement scientifique de leur hiérarchie, dans l'isolement intellectuel et un peu hautain de leur caste, détenteurs, sous l'autorité impériale, de toutes les fonctions, de tous les grades, de tout le pouvoir politique effectif, populaires, et respectés de la nation entière à cause de la tradition dont ils sont les conservateurs et les interprètes. Placés au sommet de la race, ils incarnent la conscience du peuple, ils sont l'essence même de la nation et de l'empire ; ils sont, du plus grand au plus petit, les gardiens intelligents, entêtés et intéressés d'un état social où ils sont à peu près les maîtres ; et ils sont, par-là même, les meilleurs représentants de l'âme annamite, les défenseurs expérimentés et parfaits de son entité, et les adversaires absolus et acharnés de tous changements venant de l'extérieur et de toutes ingérences étrangères. Leur nombre, leur audace, leur confiance en leur science et en leurs

talents, leur rouerie native, leur cohésion, la souplesse infinie de leur esprit, constituent, pour l'Europe entreprenante et curieuse, l'obstacle suprême, mystérieux en quelques parties, et éternellement renouvelé, contre lequel viennent échouer toutes les tentatives d'une autre civilisation, et même toutes les surprises de la force.

La formation de ces lettrés est, depuis cinq siècles avant Jésus Christ, confucéenne. C'est de la doctrine de Confucius qu'ils sont imprégnés ; et la pensée annamite – qu'ils créent et dirigent – est une pensée confucéenne.

Kongtzeu, professeur de morale et de sociologie, fut exactement le « Père des Lettres » et le « Premier Instituteur » des peuples de l'Extrême-Orient ; et c'est assez pour sa gloire. Multiplicateur des écoles, propagandiste de toutes les lumières politiques, psychologiques et sociales, rénovateur, par son prosélytisme acharné, de la caste des lettrés, il se révèle, dans toutes les actions, « au plus près » de l'âme annamite. Il ne fit pas de textes éternels ni de doctrine métaphysique ; il « glosa » sur celles qu'il trouva toutes faites ; et, sans s'attarder aux principes et aux théories, il appliqua, à la vie intellectuelle et sociale d'un peuple libre et d'une dynastie autocratique et à des institutions communistes, des « adaptations » de la tradition. Et, génialement, laissant le précepte dans l'ombre solitaire, favorable à l'étude, il universalisa la connaissance et la pratique de cette adaptation.

Celui-là fut plus qu'un homme, et presque un dieu. Il a tout enseigné, tout étudié, tout codifié : la philosophie naturelle, l'économie sociale, la politique du meilleur intérêt, la courtoisie familiale, les rites domestiques et sacrés, l'art de bien dire et l'art de bien

faire, le gouvernement des peuples et des foyers, l'éducation des enfants, des jeunes hommes et des guerriers, la science, pour les grands, de commander et, pour les petits, la science, plus délicate, d'obéir : il a tout pénétré, tout décidé, tout ordonné, et depuis deux mille années, la race annamite suit pieusement ses préceptes et ses faciles enseignements.

Et dans toutes les villes, et dans tous les villages, et au milieu même des campagnes, habitées par ces foules à qui il enseigna le moyen de trouver le bonheur sur la terre, des autels, des stèles, des temples furent élevés à sa gloire ; et l'encens des baguettes propitiatoires, plus constant même que le feu des vestales, brûle, nuit et jour, depuis deux mille ans, en l'honneur de son nom, répété par un demi milliard de bouches amoureuses et vénératrices. Et le flambeau, allumé par cet homme divin, a éclairé, sans faiblesse et sans éclipse, les destins, majestueux et compliqués, de la plus antique et de la plus nombreuse des races humaines.

A l'école de son Confucius universel, ce peuple était devenu policé, courtois, fleuri, disert : il avait fait ses « humanités ». Parmi la barbarie mongole, tartare, turkestan, cosaque même, l'Extrême-Orient souriait du sourire affiné de la vraie civilisation : citadins intéressés, agriculteurs terreux, lettrés replets aux ongles longs, tous avaient l'air de sortir d'un grand siècle de politesse et d'urbanité.

Le laboureur, demi-noyé dans sa rizière, derrière sa charrue boueuse, répondait au passant par les mêmes cadences harmonieuses et par les mêmes centons, sages et prudents, que le meilleur disciple des Hanlin et autres académies. Tout au fond des

campagnes, les enfants, à peine solides sur leurs jambes, et les rustres les plus lourds, pourvus des habits les plus grossiers et des plus élémentaires nourritures, observaient les lentes et compliquées règles de la politesse du foyer et de la courtoisie envers l'étranger, aussi scrupuleusement et avec autant d'aisance naturelle que les courtisans de l'Empereur. Ce sourire, cette grâce parfaite, cette dignité du maintien, cette sobre et discrète élégance de tout le discours, toutes ces qualités universellement répandues, tel était le résultat merveilleux du respectueux commerce, pendant des millénaires, de la race avec ses sages, ses philosophes, ses lettrés et ses poètes. Belles mœurs, rares et délicates, qu'une mémorable habitude rendait toutes familières ! Civilisation profonde, puissante et pourtant si ténue, se cachant, si j'ose dire, à soi-même, mesurée, cérémonieuse et douce, et stupéfiant, de son allure sans éclats, de sa convenance impeccable et effacée, l'occidental sans façons, exubérant et hâtif.

La loi confucéenne était bénigne, sa sanction était rapide : « Punir vite et peu, afin de n'avoir, pas, plus tard, à punir souvent et fort » : tel était le vœu, ouvertement exprimé, du législateur. Beaucoup apprennent aux enfants, et enseigner à la totalité du peuple que faire le mal est contraire à l'intérêt, de l'individu souvent, de la collectivité toujours : telle fut l'admirable morale d'où naquit un peuple doux, poli, attentif et fervent.

Une foule de lettrés, fort doctes et tout aussi modestes, n'ayant pour ambition que d'être des disciples studieux et exacts du maître, façonna dès lors l'âme annamite et lui inspira ses gestes, ses actes, et aussi ses goûts. L'attrait de la sagesse, la vénération

pour les sages, le refus de l'effort excessif, considéré comme une inutilité et comme une grossièreté morale : le dédain pour l'individu, conséquence du culte de la race : le mépris du temps, résultat de l'amour de la collectivité : le désir d'être aujourd'hui supérieur à hier, de savoir plus, de se mieux conduire, d'être plus courtois : l'assurance de trouver, dans la médiocrité souriante, le bonheur paisible, au-delà de quoi il n'y a rien qui vaille la peine d'être désiré : la communion perpétuelle, et respectueusement confiante, de chaque membre de la famille avec les ancêtres, et, par ses ancêtres, avec les dieux : la sérénité définitive d'un devoir facile et à la portée de tous : voilà l'héritage confucéen, richesse rare et précieuse, qui a jusqu'ici satisfait les désirs et réalisé les espoirs des « enfants de Han ».

Ce système social, d'une homogénéité superbe et d'un immuable équilibre, avait pour armature extérieure dans l'état, les conseils des lettrés, et dans la famille, le culte des ancêtres.

La vie extrême-orientale, la vie de famille, la vie du foyer : le respect pieux du père, du maître d'école, de la tablette des morts : la tranquillité de la commune rurale, dans sa modeste et intangible autonomie : l'évident bonheur, dans sa médiocrité, d'une race qui a su borner ses désirs à ses possibilités : voilà les spectacles auxquels j'ai, dix années durant, assisté, avec une curiosité et une émotion toujours renouvelées, et qui sont restés fixés, dans ma mémoire fidèle, comme autant de tableaux familiers dûs à de parfaits peintres de genre.

Lettrés à grosses lunettes de hibou, aux ongles démesurés terminant des doigts parcheminés et secs, lettrés qui n'ont ni gloire ni fortune matérielle, et qui pourtant

dirigent les destins du pays qu'ils habitent, si le mandarin, qui en est le gouverneur, fut, enfant, leur élève, et apprit d'eux la forme et le sens des caractères. Agriculteurs pacifiques et moyens, qui ne voient pas plus loin que la rizière, et s'estiment parfaitement heureux quand elle est verte et sans hypothèques. Chefs de famille, soucieux principalement d'une postérité nombreuse, et pour qui toute naissance est une richesse et une bénédiction. Fils pieux qui, même en cheveux gris, ne cessent point d'être des enfants au regard du père vivant encore, et de qui la politesse exquise s'accroît en douceur avec les années. Convives aimables, discrets compagnons de la vie commune, qui trouvent, jusque dans les pires labeurs, quelques instants pour le délasserment intelligent, pour la culture de l'esprit, pour la fraternelle admiration du sol natal, pour, si j'ose dire, l'élévation de l'âme dans la nature, par le truchement des écrivains et des sages. Vieillards, de qui la bouche, même muette, sourit encore, et qui s'acheminent, la tâche accomplie, vers la mort comme vers un couronnement, se sachant

immortels par la maison, par le champ, par la terre. Voilà ce qu'a fondé l'enseignant de Confucius.

*
*
*

C'est d'un amalgame ingénieux entre les doctrines de Laotseu et de Confucius qu'est sorti, tel qu'il est actuellement, le culte des ancêtres, autour duquel se meut, sans le jamais quitter, la pensée religieuse et sociale de l'Annamite.

Tout, a dit Laotseu, sort de l'Etre ; tout y rentre. On en conclut immédiatement que tout l'univers, visible et invisible, dépend de l'Etre, qui est à la fois sa cause et sa fin ; et ainsi tout homme de bon sens doit révéler la source de toutes choses, qui est appelée populairement le grand ancêtre. Chaque famille doit donc honorer, en elle, le grand ancêtre, en tant qu'il est le fondateur de la famille ; et c'est ainsi que des dogmes abstrus et mystérieux du taoïsme découlent ce culte des ancêtres, si clair, si touchant, et d'un si admirable symbolisme.

Le culte des ancêtres, tel qu'il existe dans chaque souche n'a pas été inventé, mais bien popularisé et réglementé par Kongtzeu.

Et il est, au plan humain, l'image exacte du Inyang (ou grand extrême) au plan métaphysique universel.

Certainement, en effet, chacune des lignées dont nous descendons était plus rapprochée que nous de la source ; elle en est d'autant plus près qu'elle est plus loin de nous. C'est pourquoi il convient d'honorer les ancêtres ; plus cet ancêtre est ancien, plus il est vénérable ; mais plus ces ancêtres sont nombreux, plus ils se rapprochent de cette totalité que nous devons former avec eux, dans le sein de l'Etre. Donc il ne convient pas d'honorer les ancêtres dans leur personne, mais bien la source des ancêtres dans leur esprit, qui est l'esprit de la famille, condensateur de ses aspirations et directeur atavique de sa conduite. C'est donc à « l'esprit des ancêtres » qu'un culte est rendu ; et la physiologie, tout aussi bien que la psychologie et la métaphysique, trouve ici sa satisfaction.

L'esprit des ancêtres est la somme des actions, des volontés, des aspirations, des éducations de toute une famille, avec l'influence intellectuelle, sentimentale et physique que toutes les

Ecole franco-annamite de Haiduong (Tonkin).



séries passées peuvent avoir sur la série actuelle, comme tempérament, comme valeur d'âme, comme réservoir d'idées. La théorie de l'atavisme physique, que les occidentaux modernes discutent aujourd'hui, est un fait admis depuis longtemps chez les races annamites, mais l'atavisme intellectuel et moral ne leur paraît pas moins évident. C'est cet atavisme total, avec sa sourde et constante influence, qui est sur l'autel des ancêtres.

Le culte, ainsi rendu, dans chaque famille, à l'esprit de la famille, est essentiellement familial, et ne saurait s'étendre hors du cercle de la famille ; de ce culte, la maison est l'autel, et le chef de famille est le prêtre. Aussi bien, et par cette seule définition, il est impossible de reconnaître à ce culte aucun des signes d'une religion publique et véritable ; et il apparaît absolument hors de propos de voir en ces hommages (qui sont en somme une image humaine de l'hommage à la divinité) un dogme contraire à un dogme quelconque. Le culte des ancêtres est pratiqué par des taoïstes, des bouddhistes, des mahométans ; il pourrait l'être, au même titre, par des juifs et des chrétiens, sans qu'il soit en rien dérogé aux commandements de chacune de ces révélations diverses. Il n'apparaît pas que ce caractère familial et non adorateur (car c'est l'essence qu'on adore dans l'esprit de famille, en admettant qu'on y adore qui que ce soit) ait été bien distingué par les différents propagateurs des fois occidentales en Extrême-Orient. C'est d'ailleurs un culte aux ancêtres que les Romains rendaient à leurs urnes funéraires, et nous à nos tombeaux, tant il est vrai que nous remontrons, toujours et malgré tout, au commun ancêtre par nos ancêtres particuliers ; seulement le culte

annamite est plus épuré : au lieu de révéler des cercueils ou des cendres, les Extrême-Orientaux révèrent un esprit collectif, ce qui, en dernière synthèse (et non pas en dernière analyse), se traduit : révéler la divinité.

C'est dans la chambre principale de la maison, là où le chef de famille repose, fume, rêve, et délibère sur le sort de ses enfants et de ses biens, que, riche ou pauvre, l'autel des ancêtres est installé. Essentiellement il se compose de la tablette laquée où sont inscrits, en caractères, le nom de la souche, de la famille, et des principaux et plus savants et illustres membres de celle-ci.

A certains jours, la famille se réunit là ; et son chef, après avoir prié l'esprit des aïeux d'être toujours présent et protecteur, entretient ses enfants des hauts faits des ancêtres, s'il en fut d'illustres, ou simplement des enseignements qu'ils ont laissés par leur conduite, et du caractère que doivent avoir de dignes descendants d'une longue suite d'aînés probes et travailleurs.

On n'offre pas de sacrifices : l'autel est paré spécialement et les brûle-parfums fument longuement aux jours anniversaires, particulièrement des morts. Les grandes réjouissances familiales, la naissance et le mariage, sont l'objet également de fêtes à l'esprit des aïeux. Ces cérémonies sont uniquement familiales ; on n'a jamais eu, en Extrême-Orient, l'idée d'appeler un bonze, ou une aide d'en haut pour ces actes, matériels au suprême degré, d'entrer dans la vie charnelle, ou de prendre femme.

De même pour la mort d'un membre de la famille : le mourant s'éteint entre les mains et sous les yeux du père, qui représente là la série des ancêtres, où celui qui disparaît va rentrer en l'augmentant de sa personnalité. Quand c'est le père qui meurt, il rend l'esprit

entre les mains de son fils aîné ; et la mort accomplie, le fils aîné, par le plus simple et le plus admirable des symbolismes, monte aux quatre coins du toit de la maison familiale, et appelle à grands cris l'esprit des aïeux, pour qu'il reçoive l'esprit du mort, qu'il l'identifie dans l'esprit collectif de la race, et qu'il le retienne ainsi, tutélaire, dans cette maison que le corps habita, et au-dessus de cet autel, où désormais il sera invoqué en même temps que tous les ancêtres défunts.

Tel est le culte rendu aux ancêtres, institué depuis trois mille années, réglementé et popularisé par Kongtzeu il y a deux mille cinq cents ans, et désormais intangible et indestructible.

Telle est, en même temps, la base inébranlable de la pensée annamite, philosophique et raisonnée pour les uns, traditionnelle pour les autres, mais universelle et régissant les gestes et les actes des familles et des individus.

*
* *

Les sciences expérimentales de la vie individuelle (psychologie, morale), les sciences pratiques de la vie publique (politique, économie sociale) sont toutes du domaine confucéen. Sur tous ces plans, l'Annamite obéit aux directives des vieux philosophes chinois.

Kongtzeu dit : Ce n'est que par la vertu qu'on obtient la félicité, et qu'on se fait son ciel sur la terre. Nous avons, en Occident, des formules analogues ; mais remarquons que, tandis que les croyants de l'Occident peuvent préparer, par leur vertu, leur bonheur seulement dans l'autre monde, les confucéens admettent le préparer sur cette terre même, et entendent qu'ils jouiront immédiatement de leur effort et du résultat de leur vertu.

Or, le système de morale que Kongtzeu leur enseigne

leur fait pratiquer la vertu ; et le système de politique que Kongtzeu créa, et que la caste des lettrés imposa à l'empire, doit faire trouver le bonheur.

Veut-on voir tout de suite une merveilleuse analogie, qui pourra servir d'exemple à toute la manière déductive dont usent les confucéens pour tirer la pratique de la théorie ? L'idée de vie, dit Tsouhi, est précisément l'humanité, considérée en dehors de la vie conditionnelle des individus. Au point de vue moral, l'humanité s'appelle Gèn, ou communauté et perpétuité de la naissance des êtres. Or ce Gèn est le mot le plus répété de la conversation : cette notion impersonnelle tient une place immense dans l'esprit de tous les Extrême-Orientaux. Mais ce n'est pas un souvenir traditionnel : cette idée a une consécration pratique, et c'est par-là qu'éclate l'excellence du confucianisme. La conséquence immédiate du Gèn, c'est la solidarité, dont le fraternel précepte est journalièrement appliqué comme le premier et le plus naturel des devoirs. C'est ainsi que, d'un dogme philosophique bien pressé, découle une pratique si continue, qu'elle est devenue une habitude, un besoin, une caractéristique de la race annamite. C'est de cette solidarité que découlent la stabilité et la prospérité de l'état social.

En somme la morale confucéenne est que « pour obtenir la vertu et le bonheur, c'est-à-dire son ciel sur la terre », il faut être droit, étudier les livres sages, et suivre l'honnêteté moyenne. Être médian en tout, tel est le secret. On peut désirer les choses justes ou avantageuses : on peut donner au peuple des préceptes, et surtout des exemples : on peut prendre part à la vie publique, et c'est un devoir de se préparer dignement aux charges de l'Etat. On est homme ; il faut remplir les fonctions de

l'homme, une fois qu'on a étudié et compris les qualités et dispositions humaines.

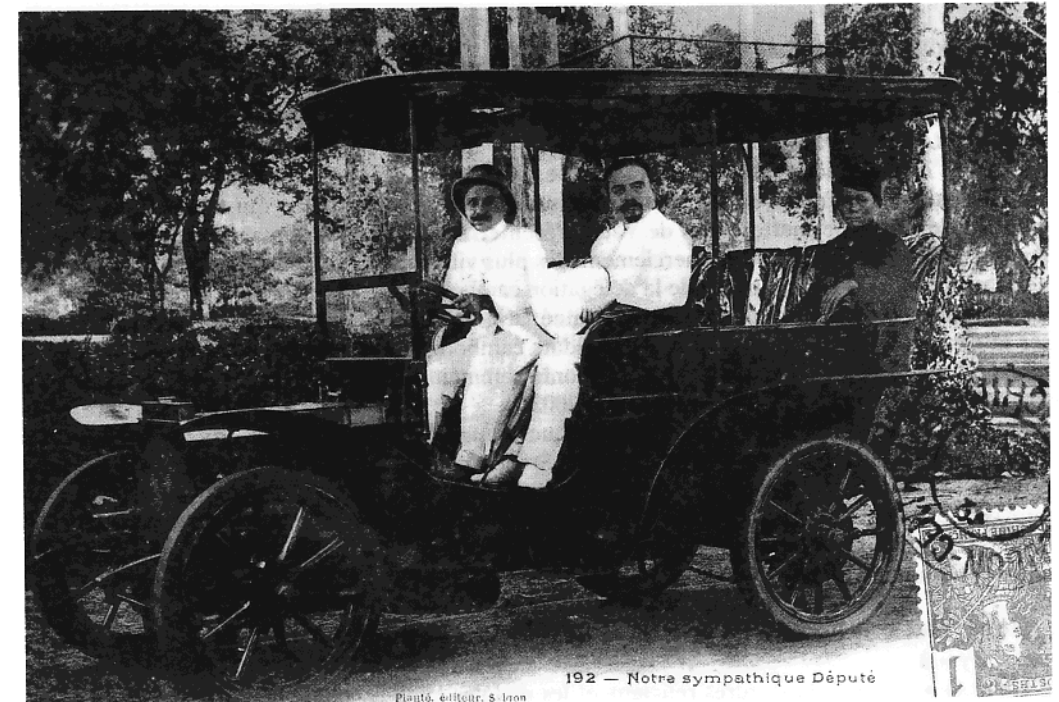
*
* *

C'est dans la vie politique et administrative du peuple – et de l'élite – que la pensée de Confucius a sculpté l'Annamite d'une marque indélébile.

L'éthique politique de Kongtzeu comprend : le pouvoir du souverain, légué et ordonné par la tradition primitive, c'est-à-dire la politique du prince ; et le tempérament à ce pouvoir par les conseils des lettrés, c'est-à-dire l'éducation du peuple.

Le but de Kongtzeu, tout en rejetant l'appareil théocratique de la majesté impériale, est de tempérer l'autorité absolue par le conseil des lettrés, c'est-à-dire d'obtenir une monarchie constitutionnelle manœuvrant avec tous les dehors de l'absolutisme. Et c'est en réalité ce qui arrive. Le monarque est absolu en ce sens qu'il n'obéit à aucun être, à aucune volonté individuelle ou collective, en dehors de la sienne. Seul il fait les lois qui régissent les autres et qui ne le régissent point, puisqu'il peut continuellement en changer les dispositions. Mais ce pouvoir personnel obéit à cette chose impersonnelle qu'est la tradition : il met son orgueil à lui obéir, puisqu'il est lui-même le représentant et l'émanation de cette tradition. Mais qu'est aujourd'hui la tradition ? Ce sont les grands livres ; et qui explique les grands livres ? Ce sont les lettrés, créés, organisés et enseignés par l'école confucéenne.

Pour que les fonctionnaires nommés (s'ils le sont sur un caprice, et non sur leur science et le résultat des examens) soient soumis au tempérament qui mitige l'autorisation impériale, il faut beaucoup plus de lettrés que de fonctionnaires. Pour que les fonctionnaires élus participent à



Collection Jean Noury

la même sagesse, il faut répandre l'instruction de telle façon que les choix des citoyens puissent se porter partout sur de petits lettrés. En conséquence, le système de Kongtzeu exige la multiplication de la caste des lettrés et l'éducation du peuple.

Nous avons vu comment les lettrés partout se recrutent et pullulent. Quant à l'éducation du peuple, c'est par ces petits lettrés mêmes qu'elle se fait. Ces lettrés enseignent les caractères dans les livres de Kongtzeu ; et ainsi ceux qui lisent les caractères sont véritablement des confucéens, qui ont sur toutes choses, politique comprise, les idées de Kongtzeu. Quant à ceux qui n'ont pas le temps d'aller à l'école des caractères, le maître d'école, qui est le plus respecté des citoyens du village, le père de famille, et le lettré de la génération dans chaque foyer apprennent aux ignorants la politesse et la courtoisie. Ne pouvant être lettrés par la science, les ignorants cherchent à se rapprocher d'eux par le maintien, la convenance de leurs paroles, et une certaine éducation. Et le premier enseignement

verbal de cette politesse et de cette courtoisie est de rendre honneur aux lettrés comme à un propre frère aîné. Or tout le peuple, jusqu'au laboureur le plus lointain, jusqu'à l'enfant qui commence à marcher, est d'une cordialité exquise, et croit se rapprocher d'une caste qu'il honore, à laquelle il n'atteindra pas, mais aux privilèges de laquelle (pour avoir l'air d'en être ou d'y avoir des intérêts) il tiendra autant que les lettrés eux-mêmes. Ce genre n'est pas inconnu en Europe ; il s'appelle snobisme, et s'attache plus volontiers à la richesse et à la naissance qu'à la culture de l'esprit.

Mais de la sorte, il est certain que partout, les autorités sont influencées par l'esprit confucéen, et que, plus on se rapproche de la terre, plus l'esprit confucéen domine, et, sans contester, triomphe.

Et, après avoir rendu l'étude et la vertu inséparables de l'influence politique, Kongtzeu rendit ses compatriotes curieux et ambitieux de la chose. « Ne vous affligez pas, dit-il, que vous ne parveniez point aux dignités publiques : gémiss-

sez plutôt si vous n'avez pas les vertus qui vous en rendent dignes ». La vertu est donc à la fois, le moyen du bonheur pour le peuple, le moyen de la grandeur pour les lettrés.

Nous pouvons envisager maintenant tout l'ensemble du système. Par un génial subterfuge, Kongtzeu rend nécessaire aux rois la science traditionnelle des lettrés : par un déplacement d'idéal, il rend le bonheur accessible à l'humanité sur cette terre : il déclare que la vertu est le seul moyen d'être un lettré, et d'être aussi un heureux ; pour le premier la vertu est savante, pour le second, elle est simple et matérielle. Il indique ensuite ce qu'est la vertu humaine ; et il met à cette vertu telles conditions, et au mécanisme du gouvernement tels rouages, que ses promesses s'accomplissent et que la pratique de la vertu amène nécessairement les uns à la paix, les autres à l'autorité, qui sont les deux formes agréables du bonheur pour le tempérament des Annamites.

Albert de Pourville
« L'Annamite »
(Editions Larose 1932)

De MM. André-Jean PHCAR et NGUON Thavy, F.A.C.F., Place des Linandes, 95000 Cergy

En tant que Président de la Fédération des Associations Cambodgiennes de France et Membre du Conseil des Sages de ladite Fédération, permettez-nous de vous présenter nos respects et de vous exprimer nos remerciements les plus vifs pour nous avoir autorisés à faire partie de la délégation cambodgienne conduite par M. Ngau Béng Eam, notre aîné, afin de déposer la gerbe de fleurs au monument des soldats cambodgiens morts pour la France à l'occasion de la cérémonie commémorative célébrée en leur mémoire le 2 novembre 2002.

Notre participation nous permet, en tant que jeunes de la nouvelle génération dont la plupart sont nés en France, de comprendre exactement le sens et la portée morale de la Fête et de pouvoir perpétuer la tradition et contribuer encore davantage au resserrement des liens historiques déjà très étroits existant entre la France et le Cambodge.

De M. Christian BARRAL-POIGNARD, l'Ostal Auri-Silq, 24500 Eymet

L'excellent article « Les ordres religieux et les peuples européens en Indochine » d'Antoine Cabaton publié par le Bulletin de l'ANAI du 3ème trimestre 2002 mérite un complément d'histoire en ce qui concerne le paragraphe suivant : « Le P. Alexandre de Rhodes, qui s'établit en Cochinchine en 1624, fut un des créateurs du quôc ngû ou transcription en caractères latins de l'annamite ».

L'enseignement de la langue d'oc-occitan, demi-sœur de la langue d'oïl-français, mais qui n'est ni sa copie ni un « patois », dans les Universités méridionales françaises nous apprend que,

si la langue d'oc-occitan s'est séparée de la langue d'oïl-français par 16 points discriminatoires : phonétiques, morphologiques, syntaxique, lexicaux dus à la germanisation de la seconde (ce qui fait dire au Ministère de la Culture que le français fait dissonance dans le concert des langues néo-latines), elle est restée très proche des autres langues néo-latines restées romaines. C'est ainsi que la langue d'oc-occitan, n'est séparée du catalan que par 4 points discriminatoires ; 6 du portugais ; 7 de l'espagnol ; 8 de l'italien. Et des emprunts linguistiques se sont produits entre toutes ces langues néo-latines. Notamment, le portugais a emprunté à l'occitan les groupes de lettres ci-après : lh = ly : filha/fille et nh = gn : montanha/montagne. Ce qui a eu une répercussion dans la création du quôc ngû !

En effet, l'Indochine était territoire des Jésuites portugais. Le Père Alexandre de Rhodes, Jésuite français, y fut affecté individuellement. Sa puissante personnalité laisse à penser qu'il fut l'initiateur de la création du quôc ngû : transcription graphique en caractères latins de l'annamite graphié en nôm : idéogrammes peu commodes pour diffuser l'évangile !

Mais la cheville ouvrière de cette transcription fut fournie par les Jésuites portugais qui introduisirent dans le quôc ngû les lh et nh portugais, empruntés à l'occitan. Et la boucle est bouclée !

En conclusion, l'important est que, dans un discours proclamé en 1946, Hô Chi Minh ait affirmé que « Tout Vietnamien doit savoir lire et écrire sa langue en quôc ngû ». Il a ainsi rendu hommage aux Jésuites français et portugais, sans préciser aux ouailles de son église marxiste que les Jésuites étaient des prêtres de l'Eglise chrétienne tant combattue, en sa qualité d'« opium du peuple ! »

AVIS DE RECHERCHE

Le Colonel Maurice RIVES, 191 rue de Strasbourg, 77350 Le Mée sur Seine, recherche toute personne qui aurait connu Mme Pierina LILLA PICARDI, opératrice du cinéma aux armées, détachée au 2/22^e RIC, tuée les armes à la main le 30 janvier 1952 lors de l'attaque du poste de Can Gio.

Monsieur Roland SOURISSE, 5 rue Michel Strogoff, 44300 Nantes, Tél. : 02 40 50 21 47, recherche des anciens du 6^e RIC, 3^e Bataillon, 10^e Compagnie, cantonnés au lycée Albert Sarraut à Hanoï lors des événements du 19 décembre 1946.

Monsieur Pierre BALLEE, 64 rue de Saint-Mihiel, 55000 Bar-le-Duc, recherche toute personne ayant vécu au Tonkin à la même période que lui (1928-1945).

Monsieur Paul FIQUET, 49 Rue Armand Peugeot, 25700 Valentigney, recherche toute personne qui aurait connu le Sergent-Chef Daniel DAMBARRERES de 1953 à 1954, au 2^e Tabor puis au 2/15^e RMTS.

Monsieur Pierre CHAILLOU DE L'ETANG, 75 rue Bobillot, 75013 Paris, recherche un camarade nommé VIAUD

connu de 1953 à 1954 au 1^{er} Bataillon Montagnard, au poste de Buôn Ho.

Monsieur Raymond SABOURIN, Lamairé, 79600 Airvault, recherche des camarades ayant embarqué sur l'« Ile d'Oléron » le 5 juillet 1948 à Tourane pour Saïgon et sur l'« Athos II » le 21 juillet 1948 à Saïgon pour Marseille.

Madame Janine DEBRUYNE, 14 venelle de Chra-Rouz, 22560 Trébeurden, recherche toute personne ayant connu son frère, le Sergent René DERRIEN, de la 4^e COG, disparu le 17 janvier 1953.

ANNONCES

Secrétariat Général de l'ANAI

Il est possible de faire copier une cassette vidéo susceptible d'intéresser les anciens d'Indochine. S'adresser à Sabine Didelot.

La Procure, 3 rue de Mézières, 75006 Paris

Grâce au procédé de la numérisation un livre ancien et épuisé peut être réimprimé rapidement, en petit tirage, à un

coût raisonnable, sous réserve qu'il soit libre de droits. S'adresser à Didier Philippe (Fax. : 01 45 48 56 36).

Club des Collectionneurs de la vallée de la Scarpe

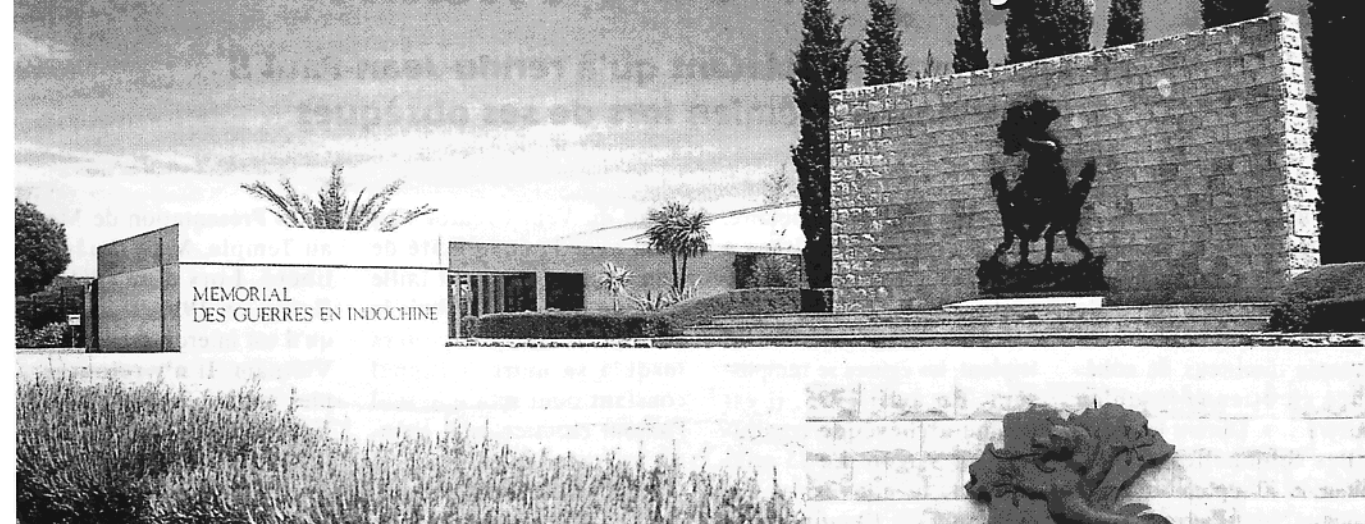
A Brébières (Pas de Calais), sur l'axe Arras-Douai (RN 50), salle du Chatelet, au salon des « Arts et Curiosités », les 15 et 16 février 2003, notre ami Jacques Ducrot, 28 rue de Biache, 62118 Roieux,

présente des cartes postales et des timbres d'Indochine.

J.M.M. Insignes, 29 rue Melingue, 75019 Paris

Jean-Michel Mailly a créé une médaille commémorative des bataillons parachutistes coloniaux d'Indochine pendant la période 1945-1954.

Vers une nouvelle salle pédagogique au Mémorial de Fréjus



Le Général de Division Guy SIMON, Président de l'A.N.A.I. à Monsieur le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants

Paris, le 13 novembre 2002

Monsieur le Ministre,

Permettez-moi d'appeler votre attention sur la nécropole nationale des guerres d'Indochine à Fréjus.

Vous savez que l'ANAI a joué un rôle non négligeable dans le rapatriement des morts pour la France enterrés au Vietnam parce qu'aucune famille ne les réclamait. De ce fait la nécropole de Fréjus fait l'objet de la vigilance du Comité National d'Entente des Anciens d'Indochine, dont je suis le vice-président.

Une originalité de cet ouvrage est la salle pédagogique destinée, dans mon esprit, à instruire les visiteurs des buts et des modalités des combats (pourquoi et comment les morts sont-ils tombés ?). C'est l'expérience des commentaires des touristes dans les grands cimetières de Lorraine qui m'en avait donné l'idée.

Or cette salle n'a jamais été achevée, à la suite de querelles de personnes dont l'architecte pourrait porter une responsabilité. La contribution du Centre d'Histoire Militaire de Montpellier, chargé du projet, semble avoir été négligée. Par ailleurs, le matériel existant, mis en place hâtivement pour la visite du Président de la République en 1993, est défraîchi.

Il faut donc renouveler la conception et le matériel. Les moyens de la muséographie moderne illustreraient utilement l'idée pédagogique initiale.

Restant à votre disposition j'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir assumer cette mission. Une inauguration de la nouvelle salle en 2004 compléterait heureusement le programme franco-vietnamien pour 2004 en cours d'élaboration.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de ma considération respectueuse.



Le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants au Général de Division Guy SIMON, Président de l'ANAI

Paris, le 29 novembre 2002

Monsieur le Président,

C'est avec beaucoup d'attention et d'intérêt que j'ai pris connaissance de votre courrier et je tiens tout particulièrement à saluer votre contribution au devoir de mémoire que vous menez au sein de la nécropole de Fréjus.

Soucieux de soutenir votre démarche pédagogique, j'ai aussitôt saisi la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives afin que votre requête fasse l'objet d'un examen attentif et bienveillant.

Je ne manquerai pas de vous faire part de la suite qui lui sera réservée.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Les trois vies de Monseigneur Nguyễn Van Thuân

C'est un hommage éclatant qu'à rendu Jean-Paul II au cardinal vietnamien lors de ses obsèques

« En adressant notre ultime salut à ce messager héroïque de l'Évangile du Christ, nous remercions le Seigneur de nous avoir donné en lui un exemple lumineux de cohérence chrétienne jusqu'au martyre... ». Durant les funérailles solennelles de Mgr Thuân, le 20 septembre, en la basilique Saint-Pierre, le pape a rappelé les trois vies de ce témoin du Christ : vie de pasteur de l'Église, dont la vocation est née du sang des martyrs de sa famille ; vie de disciple souffrant du Christ en prison ; vie d'apôtre au sein de la Curie, où il dirigeait, depuis 1998, le conseil pontifical Justice et Paix.

Visage étonnant de jeunesse qu'animaient des yeux toujours vifs, sourire à la fois bienveillant et malicieux, rien dans la personne de François-Xavier Nguyễn Van Thuân n'était anodin. Ni la démarche mesurée, qui accusait les années de captivité, ni sa douceur attentive, ni le rire léger dont il assortissait ses boutades, ni les silences par lesquels il répondait parfois à ce que l'on voulait lui faire dire sur la souffrance, la révolte, la vengeance. Car ce cardinal avait connu, dans les géôles communistes, la condition des damnés de la Terre.

Né le 17 avril 1928 à Phu Cam (Huê), François-Xavier appartient à une famille catholique depuis le XVII^e siècle. Éduqué dans une foi fervente par sa mère, il est ordonné prêtre en 1953. Après des études à Rome, il revient dans son pays pour y

être supérieur du séminaire, puis évêque de Nha Trang à 39 ans. Son feu missionnaire embrase son diocèse : les effectifs du séminaire triplent, les églises se remplissent. En avril 1975, il est promu archevêque coadjuteur de Saïgon. Le 15 août suivant, le gouvernement communiste l'emprisonne sans jugement. Sa captivité durera treize ans, dont neuf en isolement total, au cours desquels il fait le vœu de « choisir Dieu et non les œuvres de Dieu : Dieu me veut ici, et pas ailleurs ». Seule cette pensée le sauve du désespoir.

De nuit, il parvient à consigner mille et une pensées adressées à ses fidèles : le recueil clandestin *Sur le chemin de l'Espérance* sera le soutien de milliers de chrétiens persécutés. Dans un bateau qui l'emporte vers le camp de déportation avec mille cinq cents prisonniers, il prend conscience de sa mission : « C'est ici, Seigneur, qu'est ma cathédrale, c'est ici qu'est le peuple de Dieu que Tu m'a donné ».

Grâce à une fiole de « sirop pour l'estomac » qui contient du vin et des hosties, il célèbre quotidiennement la messe, et organise des tours d'adoration. Certains de ses compagnons d'infortune se convertissent. Même les gardiens brutaux de sa cellule solitaire sont touchés par ce prisonnier au regard aimant. L'entendant chanter des cantiques, ils lui demanderont de leur en enseigner un : ils feront désormais tous les matins leur gymnastique au

chant du *Veni Creator* ! Et c'est avec la complicité de l'un d'entre eux qu'il taille dans un morceau de bois la croix pectorale qu'il portera jusqu'à sa mort, « rappel constant pour moi que seul l'amour chrétien peut changer les cœurs ».

« Pour éviter toute contamination idéologique », le Parti voulut changer chaque semaine les gardiens de « M. Thuan ». « Au bout de quelques mois, ils ont eu peur que je ne contamine toute la police, alors ils m'ont laissé les mêmes », racontera-t-il plus tard en riant. Après sa libération, un ancien gardien le siffle dans la rue, et lui confie tout bas : « Je suis allé prier la Sainte Vierge tous les dimanches au sanctuaire de Lavang. Comme je ne suis pas chrétien, je lui ai seulement demandé d'exaucer les désirs de M. Thuan ».

Le 21 novembre 1988, fête

de la Présentation de Marie au Temple, Mgr Thuân est libéré. Lors d'un séjour à Rome, en 1991, il apprend qu'il est interdit de séjour au Vietnam. Il n'y retournera plus jamais. François-Xavier Nguyễn Van Thuân est resté jusqu'au bout le fils de ce peuple martyr fidèle dans sa foi jusqu'à la mort. Un peuple qui n'a pu retenir ses larmes au moment de laisser le corps de son cardinal dans sa dernière demeure, tandis que la beauté bouleversante des chants vietnamiens semblait faire apparaître, dans leur mélodie lancinante, « les paysages de brocart et d'or » de sa patrie terrestre, et ceux du firmament vers lequel il est parti dans la paix, pour contempler, selon les mots de Jean-Paul II, « le visage glorieux du Christ, que sur la Terre il a ardemment cherché comme son unique Espérance ».

NÉCROLOGIE

L'ANAI a la tristesse d'annoncer la mort de ses amis.

Le Général Roland COSTA DE BEAUREGARD, ancien commandant du 2^e BMEC en Cochinchine, décédé à Paris le 11 novembre.

Le Colonel Yves MALET, ancien délégué du Comité National d'Entraide, décédé à Châtelleraut le 25 novembre. (Le Colonel Yves Malet est l'auteur d'un livre remarquable : « Deux guerres, Indochine-Vietnam », aux éditions de la Pensée Universelle, 1993).

Le Lieutenant de Vaisseau Pierre GUILLAUME, ancien commandant de Dinassaut en Cochinchine (le « Crabe-Tambour »), ancien chef du Commando Guillaume à la suite de son frère en Algérie, décédé à Paris le 3 décembre.

BIBLIOGRAPHIE

Michel TAURIAC -- Angkor -- Editions Perrin, 2002.

C'est l'histoire de la civilisation cambodgienne, évoquée à Angkor. De la découverte d'Henri Mouhot en 1860, l'auteur nous emmène au V^e siècle puis nous reconduit à l'époque actuelle avec Bernard Groslier et Madeleine Giteau. L'histoire et l'art se mêlent intimement. Les peuples réputés pour leur douceur (Chams, Malais, Siamois) luttent et se détruisent brutalement. Il n'est pas possible de résumer un tel ouvrage, que le talent de l'auteur transforme en incantation.

Jean BOULBET -- De palmes et d'épines -- Editions Seven Orients, 2000.

Ethnologue, géographe, membre de l'École Française d'Extrême-Orient, l'auteur a arpenté les forêts vierges et aimé leurs habitants. Ce livre raconte un séjour chez les Maa, sur le Moyen-Donnaï, entre RC 14 et RC 20 à hauteur de Blao. En 1950 il y a encore des cartes inachevées, des villages inexplorés, des souvenirs récents de guerres entre tribus, de la méfiance et de la confiance. C'est passionnant.

Centre d'Histoire Militaire et d'Études de Défense Nationale, de l'Université de Montpellier -- Paix et Guerre en Indochine 1935-1955 -- Editions Lavauzelle, 2002.

Recueil de huit conférences prononcées le 21 avril 2001 à Montpellier, cet ouvrage a sa place dans notre bibliothèque. De nombreux orateurs sont des membres éminents de l'ANAI : Général Lemattre, Professeur Navaranne, Capitaine Petitpierre, Monsieur Charvériat. En hommage au Général Lemattre, décédé le 13 février 2002, soulignons la qualité exceptionnelle de son étude comparée de la stratégie du Viêt Minh et des stratégies françaises.

Pascale BEZANCON -- Une colonisation éducatrice ? L'expérience indochinoise (1860-1945) -- Editions de l'Harmattan, 2002.

Docteur en histoire, diplômée de khmer, l'auteur nous offre un ouvrage très intéressant. Le titre est provocant mais l'étude est rassurante. La France s'est rapidement engagée, en Indochine, dans un processus d'éducation de masse (filles comprises) ; elle n'a pas privilégié la seule formation d'une élite. Certes la connaissance réciproque des fonctionnaires français et des populations indochinoises a pris du temps, mais l'idée s'est imposée que l'action coloni-

satrice devait être civilisatrice sans négliger les fonds culturels indigènes. Au Vietnam le système confucéen des concours était prêt à absorber des programmes nouveaux. Au Laos et au Cambodge l'enseignement bouddhique est resté en marge d'une évolution qui n'intéressait guère la population.

Hommes et Migrations n° 1234 de décembre 2001 -- France, terre d'asile : cheminements hmongs, khmers, laos, vietnamiens -- 4 rue René Villermé, 75011 Paris -- 10 euros.

Ce dossier rassemble quinze communications présentées lors d'un colloque sur les réfugiés d'Indochine à Rennes du 12 au 14 octobre 2000. Certains orateurs sont des chercheurs universitaires qui découvrent ce que les anciens d'Indochine amis des réfugiés savent déjà, mais qui en outre quantifient leurs observations, ce qui nous intéresse. D'autres intervenants sont des anciens réfugiés qui s'occupent activement de leurs compatriotes au sein d'associations ethniques, voire franco-ethniques ; il y en a une dizaine en Bretagne.

Jean d'ESME -- Thi Ba, fille d'Annam -- Editions Kailash, 2001.

Réédition d'un roman d'amour des années 1930. Un jeune administrateur colonial se met en ménage avec une jolie Vietnamiennne, qui découvre l'amour, la ville, la vie à l'européenne. Il meurt à la guerre. Elle se suicide. Réservé aux amoureux de l'Indochine.

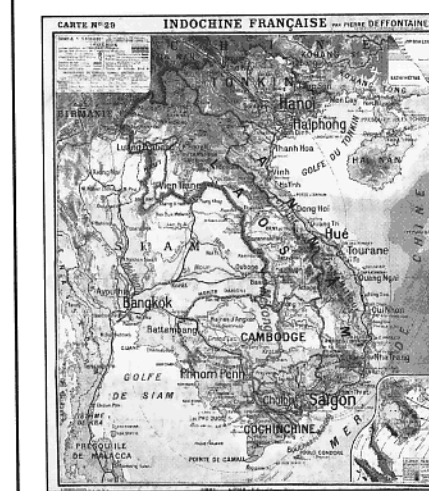
François DALLEMAGNE et Jean MOULY -- Patrimoine militaire -- Editions Scala, 2002.

Magnifique album d'art et d'histoire consacré aux plus beaux ouvrages de l'architecture militaire française.

Colonel Abd-el-Aziz MELIANI -- Le drame des harkis -- Editions Perrin, 2002.

Jean-Maurice GARCEAU -- Vive la France ! Les harkis du Commando Kodja -- Editions Godefroy de Bouillon, 2002.

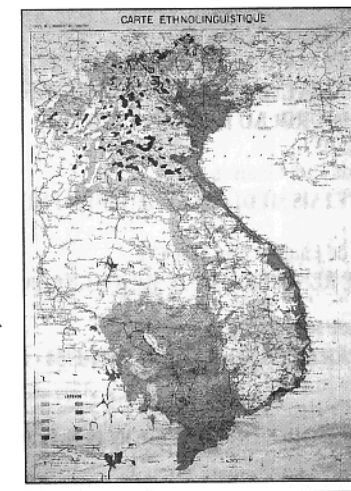
Cartes en vente au siège



◀ **Carte physique et politique**
(Editions Hatier 1952)
Format 600 x 720 mm
Prix : 20 €

■ **Plan de Saïgon-Cholon**
avec guide des rues,
1952 (50 cm x 60 cm)
Prix : 8 €

▶ **Carte ethnolinguistique**
(dessinée et publiée
par les services géographiques
de l'Indochine - Février 1949)
Format 800 x 570 mm
Prix : 20 €



Livres en vente au siège

- de Philippe Hédouy
- **HISTOIRE DE L'INDOCHINE (1624-1954), Préface du ministre Letourneau** - Prix 75 € (*)
- **HISTOIRE DE L'INDOCHINE, La conquête (1624-1885)** - Prix 31 € (*)
- **LA GUERRE D'INDOCHINE (1945-1954), Préface du général Salan** - Prix 75 € (*)
- **CHANT FUNEBRE POUR PHNOM PENH ET SAIGON** - Prix 18 € (*)

- de Michel Bodin
- **LA FRANCE ET SES SOLDATS, Indochine 1945-1954** - Prix 29 € (*)
- **SOLDATS D'INDOCHINE 1945-1954** - Prix 29 € (*)
- **LES COMBATTANTS FRANÇAIS FACE A LA GUERRE D'INDOCHINE 1945-1954** - Prix 29 € (*)
- **LES AFRICAINS DANS LA GUERRE D'INDOCHINE 1947-1954** - Prix 29 € (*)

- de Raoul Hardouin
- **OMBRES INDOCHINOISES - L'Indochine sous l'occupation Japonaise - 1941-1945** - 21 € (*)

- de Georges Gautier
- **INDOCHINE 1945** - Prix 23 € (*)
- **LA FIN DE L'INDOCHINE FRANÇAISE** - Prix 13 € (*)

- du Général Pierre Guillet
- **POUR L'HONNEUR - LE GENERAL CHANSON EN INDOCHINE 1946-1951** - Prix 25 € (*)

- de Hubert Tourret
- **RIVIERE ET RIZIERE** - Prix 25 € (*)

- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari
- **UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954** - Prix 28 € (*)

- du Centre d'Études de Défense Nationale de Montpellier
- **PAIX ET GUERRE EN INDOCHINE - 1935-1955** - Prix 24 € (*)

- de Raymond Muelle
- **COMBATS EN PAYS THAÏ DE LAI CHAU A DIEN BIEN PHU** - Prix 24 € (*)

- de Jean-Pierre Bernier
- **LE COMMANDO DES TIGRES** - Prix 18 € (*)

- du Général Henri de Brancion
- **DIEN BIEN PHU-ARTILLEURS DANS LA FOURNAISE** - Prix 23 € (*)
- **RETOUR EN INDOCHINE DU SUD-ARTILLEURS DES RIZIERES** - Prix 23 € (*)
- **TONKIN 1946-1954 - Artilleurs parmi les fantassins et les blindés** - Prix 25 € (*)

- d'Erwan Bergot
- **LES MARCHES VERS LA GLOIRE** - Prix 29 € (*)
- **LA BATAILLE DE DONG KHÊ** - Prix 23 € (*)
- **MOURIR AU LAOS** - Prix 23 € (*)

- de Paul Grauwinn
- **J'ETAIS MEDECIN A DIÊN-BIÊN-PHU** - Prix 24 € (*)

- de Laurent Dao Trong Tu
- **JE RENTRERAI ET JE ME BAIGNERAI DANS MON ÉTANG** - Prix 25 € (*)

- de Jean-Pierre Pissary
- **PARAS D'INDOCHINE - 1944-1954** - Prix 19 € (*)

- de Henri Lemire
- **HISTOIRE DE LA LEGION 1939-1979** - Prix 28 € (*)

- du Général Guy Simon
- **LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT** - Prix 16 € (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)

- du Général Luc Lacroze
- **DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE** - Prix 16 € (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)

- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Étrangères
- **DES HOMMES DEBOUTS - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam** - Prix 22 € (*)

- de Héli de Saint-Marc
- **LES CHAMPS DE BRAISE** - Prix 23 € (*)
- **LES SENTINELLES DU SOIR** - Prix 21 € (*)
- **INDOCHINE, NOTRE GUERRE ORPHELINE** - (Album + cassette vidéo) - Prix 41 € (*)

- de Laurent Beccaria
- **HELIE DE SAINT-MARC** - Prix 23 € (*)

- de P.A. Léger
- **AUX CARREFOURS DE LA GUERRE** - Prix 29 € (*)

- de Pierre-Henri Chanjou
- **LE FEU SACRÉ - Des hauts plateaux Moïs aux savanes du Tchad** - Prix 19 € (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)

- de Louis et Madeleine Raillon
- **JEAN CASSAIGNE, LA LEPRE ET DIEU** - Prix 26 € (*)

- de René Mary
- **NOS EVADÉS D'INDOCHINE** - Prix 22 € (*)

- du Commandant René Chauvin
- **CARNETS DU TONKIN-DINASSAUT 4** - Prix 23 € (*)

- du Médecin-Général Fernand Merle
- **SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE** - Prix 15 € (*)

- de Guy Lebrun
- **LE LIEUTENANT AUX PIEDS NUS** - Prix 23 € (*)

- de Henry-Jean Loustau
- **LES DEUX BATAILLONS** - Prix 23 € (*)
(Cochinchine - Tonkin 1945-1952)

- de Jacques Favreau et Nicolas Dufour
- **NASAN - La victoire oubliée - 1952-1953** - Prix 26 € (*)

- de Claire Fourier
- **RC4, ROUTE DU SANG** - Prix 25 € (*)

- de Amédée Thévenet
- **LA GUERRE D'INDOCHINE RACONTÉE PAR CEUX QUI L'ONT VECUE** - Prix 30 € (*)

- de Louis Ménès
- **SOUS L'AILE DU CALAO** - Prix 21 € (*)

- de Minh Kim
- **200 RECETTES DE CUISINE VIETNAMIENNE - NOUVELLE ÉDITION** - Prix 27 € (*)

- de Ione Rhodes et Marie-Claude Gelbon
- **LE CHANT DU RIZ PILÉ - Cent recettes vietnamiennes** - Prix 22 € (*)

(*) Port compris

Acte final de la seconde guerre mondiale

Le 15 août 2002 devant le palais impérial de Tokyo, au cours d'une cérémonie officielle en présence de l'empereur, du gouvernement, des autorités et de 5 000 parents de plus de 3 millions de Nippons morts au cours de la seconde guerre mondiale, le premier ministre Junichiro Koizumi a exprimé « le profond remords » du Japon envers les victimes de ses armées à cette époque.

Le choix de la date de cet acte de contrition a son importance. Anniversaire de la proclamation impériale du 15 août 1945 ordonnant aux forces armées nipponnes de cesser les combats, ce jour est consacré au souvenir des morts à la guerre.

Pour mémoire, c'est le 15 août 1952 que fut signé le traité de San Francisco qui mit fin à la guerre avec le Japon et à l'occupation de son territoire par l'armée américaine.

VIE DES SECTIONS

SECTION DE L'ALLIER

Président :

M. Jean-Claude RABY

La Bretaudière
03320 COULEUVRE

Le 14 juillet à Moulins, square du Général Leclerc, en présence du Député-Maire Pierre André Périssol, du Préfet Dominique Bellion, du Vice-Président du Conseil Général Christian Beligon et du Colonel Colas, délégué militaire départemental, notre Président d'honneur l'Amiral François de Larminat, a remis la Croix du Combattant Volontaire d'Indochine à Paul Gautier et Pascal Sorle. Étaient également présents le Président honoraire Jacques Ott et Louis Danèse Porte-drapeau.

Le 22 juillet, à la maison du missionnaire de Vichy, conférence du Vice-Président Jean-Claude Rouvière sur le Médecin-Colonel Alexandre Yersin.

A Le Pin (03), causerie de notre ami Gérard Thieulin, avec les sapeurs pompiers et les élèves du collège, portant sur l'ordre de la Légion d'Honneur, le devoir de mémoire et l'œuvre de la France en Indochine.

Le 2 septembre à Vichy, pour le 57^e anniversaire de la capitulation du Japon, dépôt d'une gerbe par l'Amiral de Larminat, le Lieutenant Henri Dupont, Directeur Administratif de l'ANAI, et le Président. Étaient présents les Colonels Camille Moulin et Pierre Lavergne, Melle

Marguerite Pognié, le Président honoraire Jacques Ott et Louis Danèse Porte-drapeau.

Le 28 septembre à St-Pourçain sur Sioule, inauguration de la stèle à la mémoire des Bourbonnais morts pour la France en Algérie. Le Président et le Porte-drapeau représentaient la section. Étaient également présents le Lieutenant-Colonel Jean Bouchard, Jean-Claude Carton et Mme Colette Sturzel, membres du Souvenir Français.

Le 12 octobre, à l'invitation du Docteur Destemberg, le Président et le Porte-drapeau ont assisté à l'assemblée générale du Souvenir Français.

Le 1^{er} novembre à Moulins, comme chaque année, le Président accompagné du Vice-Président Jean-Claude Rouvière et du Porte-drapeau, a déposé une gerbe en mémoire des morts pour la France en Indochine. Ont reçu la médaille de reconnaissance de la nation avec agrafe Indochine André Janin, Jean-Claude Carton, Louis Danèse.

SECTION D'ALSACE

Président :

M. Jean Pierre KELLNER

10, Rue d'Altorf
67120 MOLSHEIM

La Section a organisé une grandiose manifestation sur l'Indochine à l'ancienne Bourse de Strasbourg du 24 octobre au 3 novembre. Elle

assemblait trois expositions originales : celle de « Citadelles et Maquis » consacrée à la guerre 1939-1945 en Indochine, celle de la Section de l'Oise qui présente toute l'Indochine française, et celle de la Section de Parrainage. Le Président Michel Chanu et la Présidente Thérèse Lucas-Potier assureraient les commentaires.

La Section de l'ACUF du Bas-Rhin nous a procuré l'aide précieuse de ses membres en renfort des nôtres pour toutes les opérations matérielles.

Le 25 octobre, sous la présidence du Docteur Grand, adjoint au Maire de Strasbourg, le vernissage réunissait le Directeur Départemental de l'ONAC, les représentants du Conseil Général et du Conseil Régional, le Général Chinouilh Gouverneur Militaire de Strasbourg, un représentant du Général commandant l'Eurocorps. Plus de mille visiteurs ont vu l'exposition. Ce fut un grand succès.

SECTION DE L'AUBE

Président : Commandant

Guy LETROUT

17, Rue Jules Ferry
10400 NOGENT-sur-SEINE

21 août : Une importante délégation de la Section, accompagnée des drapeaux des anciens combattants et de l'UNP/10, conduisait notre ami le Sergent-chef Huyné

Eng à sa dernière demeure. 13 septembre : Le Président s'est rendu à Chaumont visiter la remarquable exposition « 332 ans de présence française en Indochine », présentée par le Colonel Baudin, Président de la Section des Deux-Sèvres. Nous regrettons que les adhérents de l'Aube n'aient pu se rendre libres afin d'honorer de leur présence cette exposition, occasion exceptionnelle pour notre jeunesse de prendre connaissance de l'histoire de ses ancêtres dans l'Indochine française.

19 septembre : Notre ami et Vice-Président Bernard Boutrelle a été inhumé en présence de tous ses amis. L'ANAI était représentée par une importante délégation.

29 septembre : A l'initiative du Président de l'UNP/10, une importante délégation de l'ANAI assistait à l'assemblée générale de l'Amicale des Paras de l'Aube, suivie d'une émouvante cérémonie à la mémoire des Anciens Combattants de Sainte-Savine et des Parachutistes morts pour la France. L'hymne national chanté par tous les participants clôturait cette cérémonie du souvenir. 18 octobre : A l'invitation du Directeur Général de l'AATM, une importante délégation de l'ANAI s'est rendue à la soirée « Vivre ensemble avec ses différences », organisée dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Troyes, sous la présidence de M. le

Préfet et de M. le Maire de Troyes. L'accueil particulièrement chaleureux, les rencontres de personnes d'origines différentes, les repas à base de « saveurs venues d'ailleurs » et les spectacles costumés comblèrent de bonheur les amis de l'ANAI qui avaient répondu « présent » à cette très agréable soirée de la fraternité.

26 octobre : La Section s'est réunie à l'hôtel du Petit Louvre à Troyes pour son assemblée générale, en présence de M. Bonamy Directeur de l'ONAC, de M. Laude Directeur Général de l'AATM représentant M. Baroin Député de l'Aube, Maire de Troyes, du Général Copel, du Colonel Demézy, du Médecin-Colonel Masson, du Colonel Dupuis, de M. Yang Président de l'Amicale des Laotiens de l'Aube, du Chanoine Joseph Zirnhelt.

Après les travaux habituels, la situation des demandes de naturalisation des épouses âgées de nos anciens combattants fut précisée, ainsi que celle de deux nouveaux demandeurs. La méconnaissance de la langue française est l'obstacle principal. Un projet d'aide à la conversation est à l'étude. A la demande de nos adhérents, le Président rappela « l'historique de la Marseillaise » du 24 avril 1792 à nos jours. En dernière heure, notre ami et conférencier M. Louis Cheval nous faisait l'honneur de nous présenter « Les dernières heures françaises du 5^e Bataillon de Parachutistes Vietnamiens à Diên Biên Phu ». Remarquable conférence particulièrement émouvante qui nous apportait de nombreuses précisions sur le déroulement et la fin des terribles combats, jusque là ignorés. Au monument aux morts des combattants d'Indochine, les pertes en vies humaines furent évoquées. Une gerbe fut déposée à la mémoire des femmes et des hommes tombés au champ d'honneur. L'hymne national fut interprété à la clarinette par notre ami M. Raymond Basset et chanté par les membres de l'ANAI et leurs amis.

Un repas « exotique »

réunissant les amis de l'ANAI clôturait dans l'amitié la « Journée ANAI » de l'Aube. Le Président et les membres de la Section remercient vivement la Municipalité de Troyes d'avoir bien voulu faire pavoiser les monuments aux morts et faire assurer la sécurité aux abords de notre stèle, à l'occasion de la cérémonie de l'ANAI.

2 novembre : Une délégation de l'Aube a assisté à l'émouvante cérémonie organisée par l'ANAI dans les jardins d'Agronomie Tropicale du bois de Vincennes, à la mémoire des Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens morts pour la France et la défense de la Liberté. Le Président National rappela les sacrifices consentis par nos soldats indochinois qui participèrent à la défense de la France. Ils furent cent mille pendant la guerre 1914-1918, trente mille en 1939-1945. En Indochine, de 1945 à 1955, quarante mille Indochinois donnèrent leur vie, aux côtés des Français, pour défendre la liberté. Nombreux sont ceux qui participèrent aux campagnes de Syrie 1920-1922, Maroc 1925-1926, Algérie 1954-1962. Des gerbes furent déposées devant chaque monument vietnamien, cambodgien et laotien. Une baguette d'encens fut déposée par chacun sur l'autel du Temple du Souvenir.

SECTION DES BOUCHES DU RHÔNE

Président : Colonel André GROUSSEAU

27, Cours Gambetta
13100 AIX-en-PROVENCE

5 août : Aix-en-Provence : 15h : Obsèques, en l'église St-Jean Marie Vianney, de M. Jean Roger Gillard, officier de la Légion d'Honneur et des Palmes Académiques, membre de l'Académie d'Aix. L'ANAI était représentée par le Colonel André Grousseau, André Gautier, Bernard Melcus, Pierre Jardi, Jean Dubois et Jean Céloudoux, Porte-drapeau. Henri Garric était présent avec le drapeau des membres de la Légion d'Honneur.

30 août : Aix-en-Provence :

16h30 : Obsèques de M. Paul Roussel en la Cathédrale St-Sauveur. Officier de l'Armée de l'Air, il a subi les affres de l'occupation japonaise. Rendu à la vie civile, il a poursuivi ses activités en Indochine, puis en Nouvelle-Calédonie. L'ANAI était représentée par le Colonel André Grousseau, André Gautier, Bernard Melcus, Henri Garric et Jean Céloudoux, Porte-drapeau.

31 août : Fréjus : Commémoration de la bataille de Bazeilles (31.08.1870-1.09.1870). 9h : Départ en car d'Aix-en-Provence. 11h : Prise d'armes au Camp Lecoq, drapeaux et étendards avec leurs gardes représentant dix-neuf formations de Métropole et d'Outre-Mer ont participé au défilé avec les Compagnies du 21^e RIMA et des unités extérieures accompagnées de la musique des Troupes de Marine. 15h : Dépôt de gerbe à la Nécropole des Guerres d'Indochine, en présence de la Section du Var. 16h : Retour sur Aix.

6 septembre : Aix-en-Provence : 18h : Salle des Etats de Provence, notre amie Nadia Boucharenc est reçue dans l'Ordre de la Légion d'Honneur ; les insignes de Chevalier lui ont été remis par le Colonel André Grousseau, Commandeur dans l'Ordre, en présence de ses amis.

Le Vice-Président André Gautier a retracé le parcours de Nadia : « Engagée volontaire en septembre 1944. AFAT de 1^{re} classe, assimilée au grade de capitaine. Désignée au poste de commandement avancé de la 1^{re} Armée Française. Remarquée par le Général Bethouart, qui l'adopte comme secrétaire particulière. Elle passe le Rhin dans la nuit du 30 au 31 mars 1945, sur un pont de bateaux avant nos Armées et les Américains, devenant ainsi la première femme à fouler le sol allemand ».

14 septembre : Aix-en-Provence : 10h30 : Cérémonie de rentrée du Lycée Militaire au Quartier Miollis. Sous la direction du Colonel Jean-Paul Legras et du

Provisoire Hardy, réunis autour du drapeau tricolore, les six cent quarante élèves revêtus de leur bel uniforme ont offert à une poignée de spectateurs, parents et amis, un ballet fascinant de régularité. Concentrés, le visage impassible, ils affichaient une certaine fierté devant un parterre d'officiels : Maryse Joissains-Masini Député-Maire d'Aix-en-Provence, Jean-François Picheral Sénateur des Bouches-du-Rhône, Jean-Pierre Bouvet Conseiller Général et les Présidents des Associations d' Anciens Combattants. Importante délégation de l'ANAI.

14 septembre : Salon-de-Provence : Journée très réussie que cette journée des Associations (150 stands). Le Comité de Salon-de-Provence, toujours fidèle à cette manifestation était présent. Nadia Boucharenc, accompagnée de son bureau, a reçu et renseigné beaucoup de visiteurs.

21 septembre : Cadenet : 11h30 : Inauguration de la stèle en hommage à « ceux de Diên Biên Phu », en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires.

Dépôt de gerbe par le Capitaine Fauroux et M. Troche, un des rares survivants de la colonne Lepage lors du désastre de la RC4.

Lecture par un ancien parachutiste du 8^e BPC, M. Graffe, de la citation à l'ordre de l'Armée, décernée à la garnison de DBP.

L'homélie a été dite par le Père Maurice Martin, ancien parachutiste.

Notre ami Régis Roche initiateur de cette belle cérémonie était entouré de nombreux adhérents des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse et de Drôme-Ardèche.

26 octobre: Marseille : La journée de détente en famille a réuni une trentaine de personnes, autour d'un excellent repas indochinois au restaurant le « Pavillon Thaï ».

2 novembre : Aix-en-Provence : 11h30 : Accompagnés des personnalités civiles et militaires, nous nous sommes recueillis devant le monument du

Souvenir Indochinois érigé au cimetière St-Pierre à Aix. Pour respecter l'hommage traditionnel aux morts, chaque participant a fait brûler un bâtonnet d'encens. Auparavant nous avons déposé une gerbe au pied du monument aux morts d'Aix, à la mémoire du Général Massu, qui vient de nous quitter récemment. Henri Garric a tenu à nous rappeler brièvement ce que fut la vie de ce soldat.

« Le Capitaine Jacques Massu est de ceux qui ont libéré notre pays après avoir redonné une âme à l'Armée Française et combattu dans le désert d'Afrique du Nord sous les ordres du Général Leclerc.

Le Colonel Jacques Massu a débarqué avec le Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient pour sauver nos compatriotes et restaurer l'honneur de la France.

Enfin, le Général Jacques Massu a bel et bien gagné la bataille sur un terrorisme aveugle, qui chaque jour faisait des dizaines de victimes ».

SECTION DE LA CHARENTE MARITIME

Président :

M. Jean-Philippe HUC de VAUBERT

29, Cours Genêt
17100 SAINTES

A notre assemblée générale du 6 octobre, l'extraordinaire exposé du Médecin-Colonel Hoang Co Lan nous fit découvrir pourquoi les USA ne pouvaient (ni ne voulaient) gagner le dernier round de cette guerre :

- Objectifs limités par peur de la Chine et de l'URSS ;
- Toutes actions « imposées et réductrices » depuis la Maison Blanche quant au choix des cibles, Armée Vietnamiennne seule ou aidée des « boys » etc...

- Comment gagner une guerre, quand les chefs des trois Armées (Air, Mer, Terre), « un bras attaché dans le dos », recevaient des ordres distincts (et parfois contradictoires) de Washington et du Pentagone ?

Enfin, après le retrait de toutes les forces américaines

et malgré les promesses formelles, les USA (démission de Nixon oblige) ont laissé l'Armée Vietnamiennne se battre, en rupture de munitions et d'essence, sans aucun soutien militaire américain.

C'est pourquoi, nous pouvons comprendre l'amertume des Sud-Vietnamiens, lâchés deux fois face aux communistes.

Dans cet esprit, Huc de Vaubert répondit à l'appel du Docteur Lan et du Colonel Tran Dinh Vy le 2 novembre à la mémoire de nos frères d'armes vietnamiens tombés pour la défense de la Liberté, dans le carré militaire du cimetière de Nogent-sur-Marne. Il était accompagné de son filleul Kieu Quang Le, portant un drapeau ANAI 17, dont le père, éminent chirurgien, a été enlevé par les communistes.

Entre-temps, le 26 octobre, nous avons vécu une très belle remise de Légion d'Honneur, dans les salons de l'Hôtel de Ville de La Rochelle, à notre ami le Commandant Georges Dupont, par notre ami et adhérent le Député Didier Quentin.

Je vous quitte 24 jours pour retrouver nos établissements au Vietnam et le monastère cistercien à 25 km du Rocher de Ninh Binh où Bernard de

Lattre a trouvé la mort. Les 3 000 chrétiens alentour m'y attendent et remercient les donateurs qui ont amélioré leur existence. Deo Gratias !

L'exposition « Trois siècles et demi de Présence Française en Indochine » sera présentée par Michel Chanu les 22 et 23 mars 2003 à la Base Aérienne 722, Saintes-Paban « Ecole d'Enseignement Technique de l'Armée de l'Air ».

Le loto aura lieu le 16 mars 2003 à St-Sulpice de Royan.

SECTION DE LA CORREZE

Président :
M. Jean JUGE

La Faucherie
19120 LUBERSAC

La Section a tenu son assemblée générale à Lubersac le 26 octobre. Nombre d'adhérents étaient excusés pour maladie ; 20 étaient présents. Le Bureau a été reconduit à l'unanimité. Pot de l'amitié et repas traditionnel ont suivi la réunion.

SECTION DES CÔTES D'ARMOR

Président :

M. Jean LE CAM

88, Rue de la République
22680 ETABLES SUR MER

L'ensemble des cérémonies de l'année 2002 a été honoré

par la Section avec ses drapeaux.

A noter la présence de l'ANAI à la cérémonie du 12 mai à Dinan, où le recueillement au Pagodon du Souvenir en présence des autorités, revêtait un caractère particulier avec l'allocution très appréciée du Colonel Allaire, ancien du 6^e BCCP.

Notre assemblée générale s'est tenue le 22 septembre au restaurant « Le Moulin de Lanrodec 22 » en présence de J.P. Le Goux, Maire de la Commune, du Porte-drapeau UNC du secteur et des représentants de la Gendarmerie Nationale de Châtauldren.

Assemblée axée principalement sur l'action sociale ; sujet présenté par les Vice-Présidents, Michel Le Morvan et Jean-Pierre Wadin, tous deux délégués officiellement à l'ONAC : sujet d'actualité en raison de la prochaine attribution d'une carte spécifique aux veuves d'anciens combattants.

Un cortège très discipliné... suivait les quinze drapeaux au monument aux morts, où le Maire et le Président Le Cam déposaient deux gerbes ; après le rituel « Aux morts » et une minute de silence prolongée en raison de l'absence de messe, eût lieu la remise de décorations par le Vice-Président qui

PLAQUES COMMEMORATIVES

Pour tombes et monuments, en pierres naturelles 300x150 mm



Les Anciens Combattants de l'ANAI.

EN SOUVENIR DE NOTRE CAMARADE

Pour toute autre Amicale, nous réalisons des plaques personnalisées

Ets Paul Wetter

8a rue de Leymen 68300 SAINT-LOUIS Tél. Fax. 03 89 69 16 67
DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION

remettait à son Président la médaille du TRN, suivi par André Duchêne, Georges Gory et Lucien Ferrer.

Une allocution du Président sur le Devoir de Mémoire se terminait par le magnifique poème du Capitaine de Borelli de la Légion Etrangère. La Marseillaise chantée par l'assistance avec beaucoup de chaleur et d'émotion donnait à cette cérémonie un éclat particulier. Elle était suivie du traditionnel vin d'honneur au cours duquel M. le Maire, en sa qualité d'hôte, remettait à J. Gresset, membre du bureau, la médaille d'honneur de l'ANAI et le diplôme correspondant. Les mêmes médailles étaient remises par le Président à Michel Le Morvan, Vice-Président, et aux deux Porte-drapeaux, André Duchêne et Georges Gory, toujours aussi dévoués au souvenir.

Un repas apprécié à la bonne table de Mme Le Goff clôturait cette journée très fraternelle, au cours duquel la Secrétaire de la section Marie-Joëlle Le Cam nous exprimait son amour pour le Vietnam par un poème intitulé « Vietnam mon amour ».

SECTION DES DEUX-SEVRES
Président :
Colonel Daniel BAUDIN
10, Rue Louis Pergaud
79000 NIOIRT

Le fait marquant de ce trimestre est la présentation à Chaumont (Haute-Marne) de notre exposition « 332 ans de présence française en Indochine (1624-1956) ». En 1987, lors de sa première présentation à Niort, M. Alain Jézéquel, Préfet des Deux-Sèvres, avait « ressenti l'honneur et l'émotion de cette rétrospective historique ». A Chaumont le nouveau Préfet de la Haute-Marne, M. Alain Waquet, a inauguré « cette si belle exposition pour rappeler une des très belles pages de notre histoire ».

Déjà présentée dans trente villes de France dont quinze en Deux-Sèvres depuis 1987, elle a accueilli plus de 43 000 visiteurs dont 793 à

Chaumont du 13 au 22 septembre 2002. Pour la première fois, la télévision régionale nous a fait l'honneur d'un reportage qui a été présenté deux fois aux télépectateurs.

Le 1^{er} novembre, selon notre tradition, nous avons honoré les morts d'Indochine au cimetière des Sablières à Niort. Le Colonel Baudin a déposé la gerbe de l'ANAI devant le monument érigé par la section en 1993.

Le repas de fin d'année a eu lieu le 1^{er} décembre, à l'hôtellerie de Ribray à Niort. La grande tombola était dotée de très beaux lots.

En 2003, il est envisagé d'organiser notre assemblée générale à Brioux-sur-Boutonne. Un car depuis Montreuil-Bellay permettra aux membres les plus éloignés d'assister à cette grande journée.

SECTION DE LA DOROGNE
Président :
Colonel René ROUGIER
8, Rue Paul Louis Courier
24000 PERIGUEUX

Le dimanche 27 octobre la Section a tenu sa deuxième assemblée générale décentralisée en la mairie de Ribérac, en présence du Sénateur Cazeau Président du Conseil Général, de M. de Saint-Sernin Député, du Maire de Ribérac, du Commandant de gendarmerie et de plusieurs présidents d'associations : Médailleurs militaires, ONM, St-Cyriens, FFL, venus au titre d'un rapprochement amical destiné à renforcer nos efforts pour la mémoire. Mme Lucas-Potier, Présidente de la Section de Parrainage, présidait la réunion.

Le rapport moral présenté par le Colonel Rougier a débuté par un hommage aux amis qui nous ont quittés : MM. Loudin, Gueydon, Biondi, Mazère, de Chaunac-Lanzac, Raffin et Mmes de Chaunac-Lanzac et Zambon. Puis le Président a salué avec joie nos nouveaux adhérents : MM. Gay, Boyer, Moulinard, Jochault, Sorlin. Il

a ensuite chaleureusement félicité nos deux nouveaux chevaliers de la Légion d'Honneur MM. Obry et Franchamp. Le rapport financier présenté par le Colonel Dive a suivi, approuvé lui aussi, des félicitations étant adressées au bureau constitué par Mme Martine Lucas, bénévoles et le Colonel Dive ainsi qu'à nos dévoués Porte-drapeaux. Mme Lucas-Potier a communiqué d'excellentes informations sur la Section de Parrainage.

Un dépôt de gerbes a suivi au monument aux morts de Ribérac, en présence des autorités civiles, militaires, de très nombreuses personnes et d'une dizaine de drapeaux d'anciens combattants. Grand moment ensuite : Mme Lucas-Potier a remis au Président le deuxième drapeau acheté par la section grâce à la grande générosité des sociétaires et une subvention du Bleuet de France que nous remercions vivement. En remettant à son tour ce drapeau au Porte-drapeau, M. Marius Garon, le Colonel Rougier a exprimé le vœu qu'un jour prochain ces deux drapeaux puissent s'incliner ensemble lors d'une cérémonie nationale officielle de reconnaissance des anciens combattants d'Indochine.

Après un vin d'honneur offert par la Commune de Ribérac qui permit à M. le Sénateur Cazeau et au Maire de Ribérac de s'exprimer - remerciés par Mme Lucas-Potier - ce fut le départ pour Allemans où après un dépôt de gerbe à la mémoire d'un fils de la commune mort en Indochine tout le monde rejoignit la salle polyvalente pour un excellent déjeuner vietnamien apprécié par 118 personnes. Bref cette journée méticuleusement préparée par le Colonel Delannoy et son comité de Ribérac a connu un très grand succès.

En 2003 la fête du Têt sera organisée par le Comité de Bergerac le dimanche 9 février tandis que l'assemblée générale sera mise sur pied par la Section, sur Périgueux, le 19 octobre.

SECTION DE DRÔME-ARDECHE
Président :
M. Jean-Claude LAURENT
20, Rue de la Cécile
26000 VALENCE

Ce fut tout d'abord Loriol, qui recevait notre Section le 24 janvier pour l'assemblée générale suivie par de très nombreux adhérents et leurs épouses, auxquels s'étaient joints les Présidents d'associations patriotiques accompagnés de leur drapeau.

Le 9 mars, nous nous sommes retrouvés à Coux, pour commémorer le coup de force japonais de 1945. L'église était trop petite pour accueillir tous les présents venus se recueillir et écouter l'homélie poignante du Père Martin. Après la messe une gerbe fut déposée par nos amis Pierre Bernard, René Reynaud et Henri Le Roux, survivants de cette période dramatique.

Le 7 mai, à Privas, avec nos camarades de l'UNP, dans un grand recueillement, nous nous sommes souvenus de tous les morts de la guerre d'Indochine et plus particulièrement de ceux tombés au cours des 54 jours d'agonie du camp retranché de Dien Bien Phu. Là encore comme à Loriol et à Coux, nombreux étaient les adhérents, les Présidents d'associations patriotiques, les drapeaux, à assister à la cérémonie religieuse suivie par le dépôt de gerbes de l'UNP et de l'ANAI.

Enfin, notre dernière rencontre semestrielle s'est déroulée à Vernoux le samedi 15 juin, sur le magnifique site du Lac des Ramiers pour le traditionnel méchoui.

Un grand bravo à l'équipe organisatrice : Emile Pasquier, Guy Mirabel et son épouse, qui avec leur dynamisme habituel ont su créer une ambiance des plus conviviales. Une mention spéciale au Maître Rôtisseur Max Bouveron bien secondé par son neveu pour la préparation et la cuisson des trois moutons très appréciés par les 120 participants. Parmi ceux-ci nous avons eu le plaisir d'accueillir M.

François, Président de l'ANAI du Rhône, accompagné de son épouse, ainsi que M. et Mme Peyron de Lyon également.

SECTION DES FLANDRES
Président :
M. Louis CARON
16, Avenue du Président Hoover
59800 LILLE

Après le décès de notre Président René Cardon, le Vice-Président Louis Caron a été élu Président jusqu'à la prochaine assemblée générale qui se tiendra à la Citadelle de Lille fin janvier 2003.

Un rapprochement amical est en cours avec la section départementale de l'UNC (Président : M. Victor Blanquart).

La chorale de la cathédrale de Saïgon, ayant reçu l'autorisation de visiter Rome et Lourdes, a passé deux jours à Mouvaux les 12 et 13 octobre, invitée par l'Association « Mouvaux-Vietnam vers demain ».

SECTION DE LA HAUTE-MARNE
Présidente :
Mme Claire VOILLARD
Route de Maulain - Lecourt
52140 LE VAL DE MEUSE

Notre assemblée générale s'est tenue le 8 septembre dans le superbe amphi mis à notre disposition par le Colonel de Gouvion Saint-Cyr, commandant l'Ecole de Gendarmerie de Chaumont. Nous le remercions pour l'accueil chaleureux qu'il nous y réserve.

La Présidente souhaite la bienvenue à tous les présents, excuse les absents, en particulier ceux retenus à leur domicile en raison de santé invalidante ou hospitalisés mais qui ont répondu en prouvant ainsi leur attachement à notre cause. Malheureusement, ils sont de plus en plus nombreux avec l'âge. Notre Président d'honneur, le Colonel d'aviation René Cuénin est immobilisé lui aussi.

Le Vice-Président Pierre Aubriot procède à la lecture du bilan financier et « quitus » est donné au trésorier par l'adjoint au Commissaire aux Comptes Claude Béal. Le rapport moral est donné en présence du Colonel Crisnaire, Délégué Militaire Départemental, et de M. Montabard Directeur de l'ONAC.

Nous avons enregistré cinq décès en 2002. Le 8 septembre, en même temps que se déroulait notre assemblée, le Commandant René Jennesson s'éteignait à l'hôpital de Chaumont. La minute de silence est observée en présence des autorités et maires des communes.

La Présidente précise qu'en dehors des manifestations patriotiques habituelles et obsèques, notre drapeau est sorti en délégation sur un nombre impressionnant de cérémonies anniversaires. Service religieux pour le cinquantième anniversaire de la mort du Maréchal de Lattre de Tassigny avec grande cérémonie devant la stèle du 21^e RIC et Indochine à Chaumont. Service religieux et cérémonie à Montier-en-Der en l'honneur des parachutistes tombés à Dien Bien Phu. Cérémonie anniversaire à Andelot et inauguration du tank « Edith » à la mémoire du Maréchal Leclerc. Inauguration d'une place du Maréchal Juin à Langres avec exposition sur la campagne d'Italie.

Puis c'est au tour du Directeur de l'ONAC de commenter la création de la carte de veuve d'ancien combattant, de la Médaille de Reconnaissance de la Nation et de nous encourager à poursuivre nos activités de transmission de la mémoire à la jeunesse.

Le délégué militaire départemental nous apporte quelques informations sur nos armées hors de France, dont un de nos jeunes vient de laisser sa vie au Kosovo, et nous invite à poursuivre nos manifestations patriotiques même nombreuses ; elles demeurent le garant de notre histoire et de la transmission de la mémoire.

Le dépôt de gerbe devant le monument du 21^e RIC, cérémonie d'une grande solennité, a suivi l'énoncé des 130 morts tombés en Indochine et natis du département de la Haute-Marne. Merci aux Maires des communes de ces malheureux oubliés qui se sont joints à nous en présence de M. Henri Le Roux, Premier Adjoint au Maire de Chaumont, du DMD, du Directeur de l'ONAC et des représentants du 61^e RA, du Corps de la Gendarmerie Nationale, de l'Ecole de Gendarmerie, de l'Escadron de Gendarmerie Mobile et des Pompiers, qui entouraient les familles.

La Présidente a retracé un passage de l'histoire de la guerre d'Indochine en insistant sur la RC4 et la fin de Dien Bien Phu, sans oublier l'hécatombe d'une population qui a souffert et qui souffre encore de dirigeants avides de pouvoir.

En cette année 2002, l'ANAI de Haute-Marne a mené une action sans précédent en organisant à l'ancienne bibliothèque de Chaumont une exposition sur « 332 ans de présence française en Indochine 1624-1956 ». Exposition commentée par son concepteur le Colonel Baudin de Niort. Organisée en partenariat avec la Préfecture, le Conseil Général, la ville de Chaumont, l'ONAC et l'ANAI de Haute-Marne. La Presse n'a pas souhaité faire état de l'impact produit par la présence de 793 visiteurs. Un chiffre très honorable pour notre département.

L'exposition a retenu longuement certains de ses visiteurs qui, après l'exposé du Colonel Baudin, sont repassés devant les panneaux pour relire les textes de l'œuvre immense accomplie par la France en Indochine ainsi que les passages relatant les souffrances de nos prisonniers. Dans une autre salle la Section mettait à la disposition du public un poste de télévision et un magnétoscope pour la projection de films sur l'Indochine.

La présence de toutes les autorités (Préfet, Maire,

Députés, Sénateur, DMD, Directeur de l'ONAC, Présidents d'associations d'anciens combattants) à l'inauguration, les discours prononcés, sont allés droit au cœur des anciens d'Indochine.

Domage que les jeunes n'aient pas été plus présents. La Présidente leur accorde cependant une excuse (absence de publicité en temps utile surtout dans les lycées et collèges depuis une année) ; elle demandait qu'ils soient informés au niveau des programmes scolaires 2002-2003. Ils auraient eu en plus, autrement que par les livres, la parole ! Les commentaires ! Les diapos ! Les panneaux ! Les maquettes ! qui étaient la réalité d'une histoire de toute l'œuvre de la France dans un monde où les pionniers ont réalisé des prouesses de parcours. Aujourd'hui, nous sommes encore très attristés de ce qui se passe dans certaines provinces de l'Indochine pourtant si belles et si accueillantes. Cette histoire nous est à nouveau réclamée, pourra-t-elle se répéter ?

Nous remercions particulièrement M. Daniel, Maire de la Ville de Chaumont, qui nous a reçus dans un bâtiment d'une beauté historique qu'il convient de préserver, où une atmosphère se dégage tout naturellement pour perpétuer la mémoire. Je voudrais ajouter que le siège national de l'ANAI nous avait délégué à cette intention Mme Sabine Didelot, attachée à la mémoire.

Mes remerciements vont également à tous ceux du Bureau qui ont apporté leur concours au bon déroulement de l'exposition pendant dix jours ainsi qu'à Patrick, le dévoué gardien.

SECTION D'ILLE-ET-VILAINE
Président : Commandant Jean HAMON
37, Rue de la Haute Ville
35440 MONTREUIL-SUR-ILLE

Notre rencontre du 11 octobre a été un grand suc-

cès. Une soixantaine de convives ont choisi de passer ensemble une bonne journée. Le cercle mixte de la Monnaie a accepté de nous confectionner un véritable repas asiatique très réussi et très apprécié. A 15h, le Capitaine (er) Petitpierre, toujours très dynamique, nous a gratifiés d'une très belle conférence, très documentée, argumentée par le récit de faits précis qu'il avait lui-même vécus concernant « La Rafale ». Il a été chaleureusement remercié.

Cette belle journée nous a permis d'enregistrer trois nouvelles adhésions.

Le Président a participé à deux importantes cérémonies : le 1^{er} novembre, avec le Souvenir Français, en présence des plus hautes autorités civiles, religieuses, militaires et étrangères, émouvante cérémonie œcuménique de recueillement sur les tombes du carré militaire du cimetière de l'Est ; le 11 novembre, office religieux célébré par Mgr St-Macary, archevêque de Rennes, puis dépôt de gerbes aux différents monuments, suivi d'un important défilé militaire auquel participaient les écoles de Coëtquidan et l'ESEAT. Le Général de Corps d'Armée Blanchet a ensuite organisé un cocktail auquel étaient invités le Président et son épouse.

Durant ce trimestre le « Frangipanier » a été très actif. Quinze colis de matériel ont été acheminés vers la Préfecture de Vientiane. Le Docteur Lantier a emporté un lot de médicaments, Gilles Crétien un chargement de matériel dentaire. Le Docteur Khamphommala est parti animer un stage de formation à la pédiatrie.

Des étudiants de l'Ecole Supérieure de Commerce de Rennes vont organiser une manifestation avec le « Frangipanier » pour la construction d'une école au Laos.

Nous aidons une étudiante vietnamienne à mettre en place un site Internet sur l'Indochine.

**SECTION
DU LANGUEDOC**
**Président : Professeur
Paul NAVARRANNE**
572, Rue Croix de
Figuierolles
34070 MONTPELLIER

La Section a tenu sa quatorzième assemblée générale le 12 octobre à Palavas les Flots, en présence du Député-Maire Christian Jeanjean, de M. Rogale Directeur Départemental de l'ONAC, du Général Irastorza commandant l'EAI, du Colonel Hernandez commandant la Légion de Gendarmerie, du Colonel Ribaud commandant le Groupement départemental de Gendarmerie, et de nombreux présidents d'associations.

Le Président Navarranne ouvre la séance par un rappel des sept morts de l'année : Robert Benazeth, Paul Thao Moune, Jean Pontal, Abel Goxe, Lucienne Rouby, Général d'Armée Bernard Lematre, Général Trân Tu Oai. Il présente douze adhérents nouveaux, mais déplore la prochaine radiation de nombreux adhérents anciens qui ont cessé de cotiser. Aux membres présents à jour de leur cotisation le reçu fiscal qui allège de moitié leur cotisation a été distribué à l'entrée de la salle.

L'attention est appelée sur la tragédie qui viennent de vivre nos adhérents de Marsillargues et de Sommières du fait des inondations. La Section est intervenue auprès de l'ONAC pour leur faire attribuer des secours. Elle remercie la Section du Béarn qui lui a envoyé spontanément un don.

M. Guy Vedrenne rappelle les quatre conférences du cycle 2001-2002 et annonce que les suivantes auront lieu à l'Ecole Militaire d'Administration. L'assemblée approuve le rythme trimestriel et les dominantes histoire et actualité. Elle regrette la mise en sommeil des conférences dans les lycées et collèges et le départ de Montpellier de M. Jean Bernert. Mme Minatchi Charveriat

rend compte de nos cinq parainages en Indochine, Mme Françoise Daviau de son action sociale en Languedoc, notamment au profit des veuves, M. Paul Huberson de ses activités auprès des associations indo-chinoises toujours très vivantes, M. Jamis Stradivarius de l'excursion organisée au village cathare de Minerve. Le Colonel Geyres remémore les dix-neuf manifestations patriotiques de l'année. Puis le cortège se rend au monument aux morts, où un piquet d'honneur de l'EAI lève les couleurs avant que le Général et le Président déposent une gerbe.

SECTION DE LA LOIRE
Président :
Colonel Marie FAVRE
69, Allée Ernest Girard
42153 RIORGES

Deux anciens d'Indochine nous ont quittés le trimestre écoulé : Bernard Champenois, ancien de la 9^e DIC, habitant la Haute-Loire ; Marius Meillard, de St-Galmier, adhérent à l'ANAI-Loire depuis 1985, donc un des plus anciens de la Section.

A l'occasion du 150^e anniversaire de la création de la Médaille Militaire, notre ami Fernand Lachize, âgé de 88 ans, a reçu le diplôme d'honneur attribué aux titulaires de la décoration depuis plus de 50 ans. Toutes nos félicitations. Mais notre ancien Lachize, pensionnaire à l'hôpital de Charlieu, est incapable depuis quelques années de participer à la moindre activité.

Le Lieutenant-Colonel Georges Peillon, fils de Joannès Peillon, Président du Comité de St-Etienne Montbrison, a effectué deux séjours au Kosovo et un en Afghanistan. Le prix littéraire « Jacques Chabannes » lui a été décerné pour son livre « Les larmes du Kosovo » (Editions du Cerf) par l'Association des Ecrivains Combattants. Le prix lui a été remis par le Colonel Oriol-Maloire, membre de l'ANAI, Vice-Président de l'association précitée, au Sénat, en

présence de l'Amiral Philippe de Gaulle et d'Henri Amouroux. Toutes nos félicitations. Préfacé par le Général Morillon, le livre est signé du pseudonyme de Georges Neyrac.

Méticuleusement préparée par le Président Peillon et son Trésorier-Secrétaire Abrial, l'assemblée générale 2002 de la section a eu lieu le samedi 5 octobre à Firminy, dans la vallée de l'Ondaine. Ce fut un grand succès, appréciation qui nécessite un bémol à propos du nombre des participants.

M. Dino Cinieri, Député-Maire de Firminy, avait bien fait les choses tant par le prêt d'une belle salle municipale que par l'offre d'un vin d'honneur généreux. Outre M. Cinieri, étaient présents le Général Louis Beaudonnet, venu une nouvelle fois en voisin et mentor depuis l'Allier ; les Conseillers Généraux Georges Berne et Marc Petit, le premier représentant M. Pascal Clément, Président du Conseil Général ; le Commandant Jean Roux, président départemental de l'UNP ; M. Géraud, Président d'honneur de la Section ANAI Rhône, le Capitaine Maguerre, Président local de l'Association de l'ONM.

Parmi les prises de parole, sont à retenir les réflexions de notre hôte M. Cinieri : « Vous avez été les prétoires d'un empire voué à la désintégration, mais vous avez écrit, souvent avec votre sang, des pages glorieuses lors de la guerre d'Indochine, dans laquelle se sont usés nos plus valeureux chefs de guerre qui, avec nos alliés, venaient d'écraser la peste brune du nazisme ».

Après cette chaleureuse allocution, les participants se rendirent au monument aux morts sous la cadence d'une petite fanfare. Après les dépôts de gerbes effectués dans un silence et une immobilité respectueuse, le Colonel Dufour porta l'émotion à son comble en lisant le poème du Capitaine de Borelli : « A mes hommes qui sont morts, je vous revois rangés à fleur de terre... »

Lors des travaux de l'assem-

blée générale, le président de la section avait mentionné que la faiblesse de l'ANAI dans la Loire était l'âge et la santé de ses membres et de leurs conjoints. Confirmation de cet aveu fut donné lors du décompte des participants au déjeuner : à peine 70. Où sont les 110, voire les 140 d'antan ?

**SECTION DE LA
LOIRE-ATLANTIQUE**
Président :
M. Pierre VILAINE
5 Rue Hector Berlioz
44300 NANTES

C'est avec une grande tristesse que les membres du Bureau de la Section et ses amis de l'ANAI ont assisté aux obsèques du fils (44 ans) de notre dévoué Porte-drapeau, André Ledoux. Nous avons également appris, avec beaucoup de peine l'hospitalisation de Mme Janine Chasseriau (ancienne secrétaire de la section) suite à une congestion cérébrale. Comme tous les ans, la subvention octroyée par le Conseil Général a été remise à Thérèse Lucas-Potier, Présidente d'ANAI Parrainage. Outre le parrainage de nos quatre filleuls, cette somme sera partagée entre la banque de l'espoir, une opération du cœur et l'aide à une école pour les enfants en grande détresse. Un grand merci à M. le Président du Conseil Général pour cette aide précieuse qui permet de soulager « un peu » la détresse de ce peuple, auquel nous sommes tant attachés.

Pour le renouvellement des membres du Conseil départemental de l'ONAC, le Président et le Secrétaire Lucien Plantec (au titre de prisonnier du Viêtminh) avaient fait acte de candidature. Dommage, seul le Président a été retenu par M. le Préfet. Les cérémonies commémoratives sont nombreuses à Nantes ; le président, accompagné du Vice-Président, Georges Guillemont, et du Porte-drapeau, André Ledoux, s'efforcent de représenter l'ANAI dans toutes ces manifestations.

**SECTION
DE LA MANCHE**
Président :
Colonel Paul LAURENT
12, Rue de Normandie
50180 AGNEAUX

La reprise après l'été a été marquée par une réunion à Cherbourg le 25 septembre et un repas à St-Lô le 29 septembre. Le Président Laurent à partir d'une cassette vidéo de 45 minutes a commenté son voyage au Vietnam de mai dernier et souligné l'action particulièrement efficace d'ANAI Parrainage.

En première partie a été présentée le Vietnam du sud d'aujourd'hui, Saïgon, Cholon, le Mékong et les rizières à Long Phu, le marché flottant de Phung Hiep, les marchés de Mytho et Pleïku, les plantations de Chu Sé, la cathédrale de Kontum.

Aussi Soctrang, Phu My, Thu Duc, Kontum, où la remise de cadeaux à des enfants parrainés par nos adhérents a permis de les rencontrer dans leur milieu habituel. A Soctrang l'atelier de couture a montré des machines à coudre, que nous avons financées il y a quelques années, en fonctionnement avec des élèves montagnardes très appliquées.

A Bao Loc, Mme Irène Duarté a présenté le savoir-faire de ses handicapés adultes spécialistes de la culture, notamment café, thé, poivre, et de l'élevage, y compris maintenant du canard à gaver pour le foie gras. En mettant en évidence la qualité et l'importance des travaux de réaménagement des locaux d'accueil et de garderie à Pleïku, le bon emploi des sommes envoyées a été souligné, aussi la volonté, la détermination et l'efficacité de Sœur Thérésita dans la conduite de Tu Vien Phaolo et du dispensaire pour malades lépreux. Il reste la cuisine à remettre en état, elle compte sur nous.

Après avoir rencontré le Père rédempteur Tran Si Tin à Chu Sé, participé à la messe montagnarde du samedi de Pentecôte du Père Vuong

Dinh Tai à Pluchuet, le Président Laurent a été reçu par Mgr Pierre Trân Thang Chung, Evêque de Kontum. Un échange sur la situation actuelle a permis de souligner l'importance de l'émancipation des Montagnards, grâce notamment à l'action du clergé, et la nécessité de les amener progressivement à participer au développement économique de la région. Les participants aux réunions ont apprécié. Des baguettes et des petites trouses montagnardes ont été vendues. La marge permettra de faire un envoi de fonds à Thérèse Lucas-Potier pour les travaux en cours.

La préparation de l'assemblée générale 2003 est en cours. Elle est fixée au 6 avril et se tiendra à Quettehou.

SECTION DU MORBIHAN
**Président : Général
Jacques MOREAU**
9, Rue du Manoir de Trussac
56000 VANNES

Le samedi 5 octobre eut lieu le banquet d'automne de la Section. Le lieu choisi était la ferme-auberge de Kériszac, à proximité de la petite ville du Faouët, installée dans un hameau de vieilles maisons bretonnes reconverties en

salle de restaurant, gîtes ruraux et chambres d'hôte. La famille Le Meur préside à cette organisation. Dans la nuit qui précéda notre arrivée, elle s'est agrandie d'un petit-fils, dont nous avons applaudi la naissance. Les fermes-auberges offrent à leur clientèle des produits de leur élevage et de leurs cultures. Dans le cas présent, c'étaient des agneaux. Le repas fut excellent et l'ambiance de l'assemblée très conviviale, comme à l'accoutumée. Nous étions 64 participants, dont 55 avaient pris place dans le car que nous avions loué au départ de Vannes ; les autres, résidant à proximité ou pour des raisons particulières, ont utilisé leur véhicule personnel. Au cours du repas fut tirée la tombola, qui proposa de très beaux lots offerts par les membres de l'association. Son produit permettra de maintenir à leur niveau les activités de la section.

Une fois encore, il convient de signaler l'esprit de solidarité des membres de la section et leur générosité, affirmés par cette participation volontaire afin d'assurer le succès de l'entreprise. A tous un grand merci du fond du cœur.

Le mercredi 16 octobre, à

**Restaurant Thaïlandais
PHETBURI**
M. et Mme PATHOUMVIENG
Membres de l'ANAI

31, bld de Grenelle
75015 Paris
Tél/Fax : 01.40.58.14.88
Métro Duplex
ou Bir-Hakeim
Site :
www.phetburi-paris.com



*Cuisine authentique, cadre lumineux et élégant,
service aimable, tables joliment dressées.
Toutes vos réceptions à caractère familial
ou associatif trouveront ici
un salon où l'organisation de vos réunions
est entièrement à votre disposition.*
(Fermé le dimanche)

l'appel du cercle d'associations morbihannaises pour la défense des valeurs d'anciens combattants et de l'armée française, qui regroupe 23 associations patriotiques, dont la section de l'ANAI, eut lieu à Vannes, à 10 heures, un grand rassemblement en vue de célébrer le 40^e anniversaire de la fin de la guerre d'Algérie. Plus de 1 500 personnes, précédées de 250 drapeaux y participèrent, en défilant à travers la ville jusqu'au monument aux morts. Plusieurs élus, ceints de leur écharpe tricolore, étaient présents dans le cortège. Les autorités locales assistèrent à la cérémonie au monument aux morts où des allocutions furent prononcées et des gerbes déposées.

En dehors du souvenir de la fin de la guerre d'Algérie, cette manifestation avait pour but de marquer l'opposition des associations à l'officialisation de la date du 19 mars. L'importance de ce rassemblement et les conditions de son déroulement dans la plus grande dignité, « sans banderoles ni slogans » comme l'ont remarqué certains, ont particulièrement frappé la population vannetaise.

SECTION DE LA MOSELLE

Président :

M. Henri HEIP

5, Rue Notre-Dame-de-Beauraing
57580 THIMONVILLE

La Section a effectué son deuxième pèlerinage à la Nécropole de Fréjus du 21 au 25 mai.

Au cours d'une simple, mais émouvante cérémonie à laquelle ont participé, outre la Section de la Moselle, une délégation de l'ANAI du Var ainsi qu'une délégation des Gueules Cassées, accompagnées de leurs drapeaux, une gerbe a été déposée en hommage à tous les disparus en Indochine.

La Section a tenu son assemblée générale le dimanche 13 octobre au Foyer Vandernoot à Metz, en présence de 72 adhérents, 35 pouvoirs ayant été

envoyés. Comme chaque année, les députés M. Jacquat et Mme Zimmermann, ainsi que Mme Grièsbeck représentant le Maire de Metz, nous ont fait l'honneur d'assister aux débats, ainsi que les présidents d'associations amies.

Le Président Henri Heip fit observer une minute de silence à la mémoire des sept adhérents décédés en cours d'année. Après l'adoption du rapport moral et de ceux du Secrétaire et du Trésorier, de nombreuses informations provenant de l'ONAC furent données à l'assistance.

Le vin d'honneur a été offert aux personnes présentes et un repas a réuni 130 convives.

SECTION DE L'OISE

Président :

M. Michel CHANU

13, Rue Coqueret
60350 ATTICHY

Nombreux furent les adhérents de notre Section aux cérémonies nationales du 11 novembre à la clairière de Rethondes et aux Salles St-Nicolas de Compiègne. Les discours de notre Premier Ministre furent fort appréciés, notamment en ce qui concerne l'annonce de la décristallisation des misérables pensions des Vietnamiens qui combattirent à nos côtés. Un regret toutefois : lors de la citation des grands conflits qui marquèrent durement notre pays, une fois de plus la guerre d'Indochine fut oubliée. Le Président Chanu s'en est ouvert par un courrier adressé à M. le Premier Ministre.

Notre voyage récréatif à la Chambre des Députés fut un succès complet. 46 adhérents, épouses et amis, y participèrent. Grâce à la compétence d'un guide expérimenté et à la présence de M. le Député de l'Oise Lucien Degauchy, cette visite, dans le détail, fut fort appréciée. Notre habituel annonceur publicitaire sur notre bulletin national, le Restaurant Phetburi fut à la hauteur de sa tâche et de sa réputation.

Quoique sortant d'un passa-

ge difficile sur le plan santé, notre Président a assuré une exposition à Strasbourg du 25 octobre au 3 novembre 2002. M. Kellner, Président de la Section d'Alsace, devait enregistrer près de 1 000 visiteurs. De nouvelles demandes d'exposition sont déposées pour l'année 2003. M. Chanu reprendra son bâton de pèlerin, notamment à Saintes (Charente-Maritime) et à Nantes (Loire Atlantique) au printemps prochain.

Bienvenue aux deux nouveaux adhérents : M. Ballaert et M. Duffroy, de Saintines.

La prochaine assemblée générale de la Section aura lieu à Rémy le 11 avril 2003, grâce aux démarches et au dévouement de notre Trésorier, M. Michel Bailly.

SECTION DE L'ORNE

Président :

Colonel Didier GODEY

40, Rue Cavellier
61300 L'AIGLE

Le congrès départemental commun de l'ANAI et de Rhin et Danube s'est déroulé à la Ferté Macé le 6 octobre. Cette réunion constitue une recherche dans la cohésion et le renforcement de la participation. De nombreuses autorités nous honoraient de leur présence : le Sous-Préfet de Mortagne, représentant le Préfet, Daniel Goulet, Sénateur de l'Orne, Henri Maubert, Vice-Président du Conseil Régional, Daniel Liette Vice-Président du Conseil Général, le Colonel Gilles, Délégué Militaire, le Colonel Commandant de la Gendarmerie Départementale, le Maire de La Ferté Macé. Les deux Présidents ont fait lecture du rapport moral, mention des diverses activités de leur association. Réélection du Bureau pour chaque association.

Une marque de reconnaissance a été faite à Eugène Gautier, Président Fondateur, et Fernand Gagnerault, Porte-drapeau depuis de nombreuses années. L'assemblée générale fut suivie d'un office religieux avec le concours de la musique des Pompiers. Puis eut lieu

la cérémonie du souvenir au monument aux morts avec dépôt de gerbes par les diverses autorités et remise de la Médaille de la Reconnaissance de la Nation à Jean Lucien, Claude Mollet, Claude Rocher, Lucien Derouet, Eugène Lhoteli.

SECTION DE PARIS-HAUTS DE SEINE

Président :

Colonel Guy DEMAISSON

6, Rue Claude Matrat
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

Ces derniers mois coïncidant avec ceux des vacances n'ont entraîné que très peu d'activités dans la Section. Par contre, ils ont été marqués par une suite de disparitions de membres fidèles.

Le 7 août, Albert Goudot nous quittait. Rappelons qu'il avait perdu une jambe lors du mitraillage en 1943, en baie d'Along, d'une chaloupe par un avion américain, alors qu'il regagnait son poste à Tiên Yen, après une courte permission à Hanoï. Le 15 août, nous avons eu à déplorer le décès du Commissaire Général de Division Lacroze, suivi de ceux d'Henri Jacqmin, frère de notre fidèle ami le Colonel Jacqmin, le 1^{er} octobre, et de celui du Commandant Albert Maurice, spécialiste reconnu des populations des hauts-plateaux indochinois.

SECTION DU PAYS BASQUE

Président :

M. Roger BERTHILLOT

1, Allée des Criquets
64600 ANGLET

Nous avons déploré le décès du Général Philippe Somon, âgé de 77 ans, aux obsèques duquel nous avons assisté le 26 août à Bayonne. Nous avons reçu les adhésions de Bernard Coulon et de Yves Diégou. L'effectif est ainsi de 186 dont 13 n'ont toujours pas payé leur cotisation 2002. Comme le stipule notre règlement, nous devons les radier au 1^{er} janvier 2003 si leur situation

demeure au même point. La Section a participé avec son drapeau aux cérémonies suivantes : 1^{er} octobre à Anglet sur la tombe de Guy Desrousseaux, adhérent décédé début 2002 ; 16 octobre à Anglet pour la fin des combats en Algérie ; 11 novembre à Anglet, Biarritz et Bayonne : Armistice 1918. L'assemblée générale se tiendra jeudi 13 février 2003. Les réunions suivantes seront fixées, comme d'habitude, aux jeudis 12 juin, 11 septembre et 11 décembre 2003. Il faudra procéder au renouvellement et à l'élection de trois membres du Bureau ; les candidatures devront parvenir au Président au plus tard le 29 janvier 2003.

SECTION DU PUY DE DÔME

Président : Colonel

Dominique PIETRI

3, Rue Henri Pourrat
63500 ISSOIRE

Le lundi 4 novembre, nous étions réunis pour assister aux obsèques de notre camarade François Pannier. Il a été pendant plusieurs années notre Secrétaire. Il avait quitté ses fonctions peu après le décès de son épouse. Adjudant-chef en retraite, ancien déporté, il avait fait carrière au 35^e Régiment d'artillerie parachutiste, Chevalier de l'Ordre National du Mérite, Médaille Militaire, Croix de Guerre TOE, Valeur Militaire. Nous avons présenté nos sincères condoléances à ses enfants. Le voyage en Crête, du 23 au 30 septembre, a été apprécié. Bains de mer pour certains et de belles excursions ont animé ce séjour. Le 16 novembre lors de notre réunion repas-information une cassette sera projetée et un compte-rendu sera fait par le Vice-Président André Mompeu.

Il sera aussi décidé de la destination du voyage en septembre 2003.

Nous avons participé à toutes les cérémonies commémoratives du 11 novembre à Clermont-Ferrand, Chamalières et

Issoire. A Châtel-Guyon le Chef d'Escadron André Mompeu a remis la Médaille Militaire à M. Bauvel, et la Croix du Combattant Volontaire d'Indochine au Sergent-chef Paul Sanchez. L'assemblée générale de la Section a été fixée au samedi 22 mars 2003 à Chamalières à l'hôtel Jeanne d'Arc. Réservez cette journée importante avec l'élection d'un nouveau Bureau. A tous nos compagnons qui, pour des raisons de santé, ne peuvent participer activement à la vie de la section, nous souhaitons que l'année 2003 apporte une amélioration de leur état.

SECTION DES PYRENEES ORIENTALES

Président : Colonel

Désiré GNANOU

30, Allée de Surcouf
66140 CANET-EN-ROUS-SILLON

L'assemblée générale annuelle de la Section s'est tenue le 11 octobre à St-Laurent de la Salanque. Après une messe en l'église paroissiale, célébrée par le Père Cesbron en présence de onze drapeaux, au cours de laquelle fut évoquée la mémoire des victimes de toutes les guerres d'Indochine et celle des adhérents décédés depuis notre assemblée d'octobre 2001, l'assistance, composée, entre autres, de nombreux Présidents d'associations, se dirigeait vers le monument aux morts, où une gerbe était déposée par le représentant de la Municipalité et le Président de Section.

Au Foyer rural, ce dernier présentait le rapport moral, insistant sur le maintien des effectifs, l'assiduité aux diverses manifestations, malgré les absences liées aux problèmes de santé. Puis le Colonel Mazagot, dans son rapport d'activités, mettait l'accent sur la mémoire et la solidarité en faveur du Vietnam, exposant les réalisations de l'année écoulée, sur l'intérêt du bulletin trimestriel de l'ANAI et sur l'engagement de bénévoles en vue de renforcer l'effectif du

bureau. Les débats s'achevaient avec l'exposé du rapport financier par Pierre Le Nestour, Trésorier, confirmé par Michel Schneider, vérificateur des comptes, avant la réception, à la tribune de l'assemblée, de M. Vuillemin, Maire de la Commune, qui fut vivement remercié par le Président pour son accueil, et se vit remettre la Médaille d'Honneur de l'ANAI, et de Mme Marco, Directrice départementale de l'ONAC. Celle-ci apporta des précisions relatives à la carte de veuve d'ancien combattant, ou relevant du code des pensions militaires d'invalidité, faisant de cette veuve une ressortissante de l'ONAC, lui permettant de bénéficier de secours, d'aides, de participation et de prêts sociaux en fonction des revenus et des difficultés financières rencontrées.

Un repas, réunissant 115 convives, servi dans ce même Foyer, clôturait dans l'amitié et la bonne humeur cette nouvelle assemblée générale.

La Section a été représentée avec son drapeau aux manifestations suivantes : 23 juin : Inauguration à Perpignan d'une stèle à la mémoire du Général Leclerc et des combattants de la 2^e D.B.. 13 juillet : A Ponteilla, hommage au Capitaine de Frégate Jaubert, tué en 1946 à Tan Uyen. 16 octobre : Commémoration de l'inhumation du soldat inconnu d'Afrique du Nord à Notre Dame de Lorette. 11 novembre : Commémoration de l'Armistice de 1918. Nos Porte-drapeaux, Charles Maillot et René Pobe, ont reçu, à cette occasion, des mains du Préfet des Pyrénées Orientales le diplôme et l'insigne de Porte-drapeau.

Relations avec le Vietnam : le 27 septembre, le Bureau de la Section accueillait le frère Lucien Hoang Gia Quang, chargé de superviser l'école Xom Hué de Biên Hoa et le centre La San Duc Minh de Saïgon. Chacun des participants garde le souvenir d'une journée particulièrement enrichissante. Du 21

octobre au 9 novembre, notre Président, à la tête d'un groupe d'une vingtaine de personnes, entreprenait, de l'île de Phu Quoc à la baie d'Along, un voyage organisé par M. Grandvuiet, le conférencier-cinéaste qui nous avait ravis, lors de notre fête du Têt en février, par la projection de son film : « Vietnam, l'Orient-Extrême ». Ce fut l'occasion d'un nouveau contact avec le frère Joseph Lê Thanh Tot, du centre Duc Minh que nous avions reçu en octobre 2001, et le frère Hoang Gia Quang, qui reçut du Président une enveloppe de 1 500 euros dont 1 000 euros pour l'école Xom Hué et le centre Duc Minh (Mécanique) et 500 euros pour le village de Trung Hai, de la rizière de Cân Tho, en grande difficulté pour la restauration de son église.

Mais aussi des moments exceptionnels, dans ce voyage, pour notre ami dévoué, le Père Cesbron, qui n'avait jamais revu le Vietnam depuis son départ en 1955, empreints d'une très forte émotion, à l'évocation de vieux souvenirs et d'images qui avaient marqué vingt-six années de sa vie.

SECTION DU RHÔNE

Président : M. Claude-

Pierre FRANCOIS

116, Rue du Commandant Charcot
69005 LYON

Lê Thi Kim notre jeune boursière de 21 ans, issue du cercle francophone de Danang que nous parrainons depuis de nombreuses années, a satisfait en juin dernier aux épreuves du Deug d'Economie à l'Université Lyon II où elle avait été admise avec l'aide de l'ANAI voilà déjà deux ans. Fort de ce résultat, notre Bureau a décidé de reconduire cette aide substantielle pour une année supplémentaire et peut-être davantage puisque Kim souhaite poursuivre ses études jusqu'au DESS voir au Doctorat ; Kim, qui est une élève brillante à la personnalité affirmée et que ceux qui étaient à notre

assemblée générale du mois de mars 2002 ont entendue présenter son projet personnel avec beaucoup de maîtrise et d'autorité, se destine tout naturellement à l'enseignement de l'Economie à son retour au pays.

Rappelons à cet égard que notre Section n'accorde des bourses d'études aux jeunes étudiants indochinois francophones qu'à la condition qu'une fois leurs études terminées, ceux-ci s'engagent à repartir chez eux pour y mettre leurs connaissances nouvellement acquises au service de leur pays apportant de cette façon leur concours à son développement et à son rayonnement futur.

Accompagnée de son mari et du Docteur Depatio à l'occasion d'un récent voyage au Cambodge, Marie Antoinette Réveil chargée des affaires cambodgiennes au sein de notre Section a rencontré à Phnom Penh les responsables de l'Académie Royale de Médecine et de Chirurgie du Cambodge ; cette rencontre avait pour objet d'évoquer avec ces personnalités divers points d'organisation de notre partenariat. Comme chacun sait, notre Section s'est lancée depuis cette année dans ce nouveau chantier qu'est la reconstruction de la Bibliothèque Scientifique et Médicale pour le Cambodge, bibliothèque qui avait été détruite par les Khmers Rouges ; cette rencontre selon Marie-Antoinette Réveil s'est révélée très amicale et encourageante pour l'avenir.

Bien entendu, ici à Lyon la collecte d'ouvrages médicaux a été bien lancée en ce début d'année sous la direction du Professeur Philippe Cottreau et se révèle fructueuse puisque plusieurs éditeurs, des hôpitaux Lyonnais et Parisiens, une Association de médecins amie et des particuliers ont entendu notre appel et y ont répondu bien au-delà de nos espérances. Aujourd'hui, plusieurs tonnes d'ouvrages et de revues spécialisées ont été collectés ; il ne reste plus qu'à les inventorier, les conditionner et les

acheminer sur Phnom Penh ; voilà qui nous occupera bien pour cette fin d'année. En tous cas nous adressons un grand merci à nos généreux donateurs actuels et futurs.

Un autre voyageur de notre Section amoureux de l'Indochine, Pierre Boccacio, vient de partir au Vietnam pour un périple annuel de cinq semaines ; il portera le lot semestriel de médicaments destinés à Thi Hoa cette jeune enfant issue d'une famille très pauvre de la région de Hué qui était atteinte depuis l'âge de 5 ans d'un arrêt de la croissance et qu'avait détectée fin 1998 le Docteur Pierre Nguyễn. Venue fin 1999 à Lyon, Thi Hoa, avait été soignée et guérie à l'hôpital Debrousse grâce à l'intervention du Professeur Etienne Tissot ; après 7 mois d'un lourd traitement dans le service d'endocrinologie du Professeur Pierre Chatelain, Thi Hoa est aujourd'hui une adolescente de 13 ans épanouie et heureuse, elle a grandi depuis sa venue à Lyon de près de trente centimètres et peut espérer une taille normale à l'âge adulte soit environ 1,50 mètre. Depuis son retour au pays en juin 2000, Thi Hoa suit une scolarité sans histoire dans une institution religieuse de Hué, grâce à notre parrainage, où elle est suivie médicalement ; elle continue de travailler la langue française qu'elle a apprise chez nous avec beaucoup de facilité et qu'elle parle tout à fait couramment maintenant.

SECTION DU VAR
Président :
M. Christian TAFFORIN
84, Rue Améthyste
83600 FRÉJUS

Le 19 décembre, pour commémorer la résistance de l'armée française à l'attaque du Viêt Minh à Hanoï, le Président Tafforin, sorti l'avant-veille de l'hôpital, a déposé une gerbe à la nécropole nationale, en compagnie du Général Jauffret, président de l'ACUF, et de l'Adjudant-Chef Monjal, président de l'ANAPI.

SECTION DE LA VENDEE
Président :
M. Jean GANDOUIN
4, Rue des Forges
85750 ANGLÈS

Les manifestations patriotiques traditionnelles se sont déroulées avec la présence du drapeau ANAI Vendée. Le 15 juillet prise de fonction du nouveau Préfet de la Vendée et dépôt de gerbe au monument aux morts de La Roche sur Yon. Le 19 octobre, à l'initiative du Conseil Général de la Vendée un hommage a été rendu au Lt-Colonel Gabriel de Sairigné (1913-1948) compagnon de la libération, mort pour la France en Indochine. Une statue lui a été érigée dans sa ville natale de Moutiers-les-Mauxfaits, 7 000 personnes dont 39 généraux et 780 drapeaux assistaient à cette grandiose cérémonie. Nos félicitations à M. Robert David qui a obtenu le diplôme de Porte-drapeau. Notre assemblée générale est prévue le dimanche 9 mars 2003 à Luçon. Nos morts : M. France Esnard de St-Avaugourd des Landes le 14 août, et le Colonel Jean Jouffrault de Chaillé les Marais le 6 octobre.

SECTION DE L'YONNE
Président :
Colonel Max COËT
10, Rue du Champ Vilain
89400 CHENY

Le 15 septembre à Avallon, une plaque portant le nom des morts pour la France en Indochine a été dévoilée en présence du Maire Jean-Yves Caullet, du député Jean-Marie Rolland et des autorités civiles et militaires. Le Capitaine Robert,

Président du Comité, a remercié le Maire et son conseil municipal pour cette initiative. Le Maire a souligné « que nous devons rendre hommage à ces hommes qui ont sacrifié leur vie et leur jeunesse ».

Le 21 septembre, le Comité d'Auxerre, sous la présidence du Chef d'Escadron Latrompette, a rassemblé ses adhérents pour une réunion de cohésion, à l'occasion de la rentrée. Une trentaine de présents ont fait le succès de cette journée. Le 6 novembre, la réunion semestrielle des Présidents des Comités accompagnés de leurs Adjoints et Trésoriers, s'est déroulée dans les locaux de la délégation militaire départementale. Selon le déroulement habituel, le point des effectifs et le bilan des comptabilités a donné lieu à un constat de parfait équilibre.

Les Comités ont communiqué la date de leur assemblée générale en 2003 : 15 février à Sens, 2 mars à Avallon, 9 mars à St-Florentin, en décembre à Joigny. Le congrès départemental a été fixé au 18 mai à Migennes.

Le Président du Comité de Sens a rappelé la date anniversaire du 9 mars en souvenir des massacres japonais, et indiqué que sa ville honorerait cette date comme chaque année.

Tous les Comités ont participé, avec leur drapeau, aux manifestations du 11 novembre, dans leurs communes respectives.

Nous déplorons la disparition de MM. Maurice Olier du Comité de Joigny (Médaille Militaire), Jean-Paul Sauger du Comité de Sens, Jacques Dauvergne du Comité d'Avallon (Légion d'Honneur).

FONDATION DE FRANCE

La loi ayant habilité l'ANAI à délivrer des reçus de même valeur que ceux de la Fondation de France, celle-ci a cessé son rôle d'intermédiaire à compter du 1^{er} janvier 2003.

VŒUX DE LA REDACTION

Nous formons le vœu que les parrains et les parents adoptifs d'enfants indochinois s'intéressent davantage à la culture d'origine des jeunes qu'ils ont pris en charge. Leur bonne action initiale reste acquise : ils ont assuré la vie matérielle de ces enfants. Mais le développement ultérieur ne peut faire abstraction de la civilisation ancestrale transmise par les gènes. Vingt-cinq ans d'expérience au service des réfugiés permettent de l'affirmer.

Il est donc surprenant que nombre de ces adultes répugnent à s'abonner au Bulletin de l'ANAI, excellent véhicule des traditions du Vietnam, du Cambodge et du Laos. En 1993 l'ANAI a ouvert ses statuts pour accueillir les « Amis ». Elle leur a présenté ANAI-Parrainage, qui est l'œuvre des « Anciens » dont ils prennent la relève. Elle a accompagné bien des adoptions. L'épanouissement d'enfants abandonnés était son but.

Certes la prospérité d'ANAI-Parrainage est un motif de réjouissance à court terme. Mais si les branches se détachent de l'arbre, les feuilles dépériront.



Photo Lê Văn Phức

LES CEREMONIES DU 2 NOVEMBRE 2002 A VINCENNES ET A NOGENT



Chaque année depuis 1920 l'Association du Souvenir Indochinois (et donc maintenant son héritière l'ANAI) se recueille le 2 novembre devant les monuments érigés dans le bois de Vincennes à la mémoire des Vietnamiens, Cambodgiens, Laotiens et Montagnards morts pour la France.

Cette année le temps était particulièrement pluvieux, le sol recouvert d'eau laissait difficilement une place à la musique principale des troupes de marine. Il n'empêche : trente drapeaux et cent-cinquante personnes ont conduit le pèlerinage traditionnel sous une pluie battante. Un prince laotien, des personnalités cambodgiennes, un Montagnard chevalier de la Légion d'Honneur, une petite fille et une grande dame vietnamiennes ont déposé des gerbes de fleurs. Puis tous les assistants ont présenté leur baguette d'encens devant le rescrit de l'empereur Khai Dinh consacrant le temple aux âmes errantes des soldats morts loin de leur village.



Photos Rabeyrolles.

Un train reliait deux îles désertes !

Au sud du Laos, près de la frontière du Cambodge, le Mékong s'étale sur 12 km de largeur. Ses bras encerrent plusieurs îlots mais sont coupés eux-mêmes par des rapides impressionnants. Les chutes de Khone, par exemple, ont 15 mètres de hauteur.

Pendant cinquante ans, explorateurs et administrateurs se sont efforcés d'organiser la navigation sur le Mékong pour matérialiser l'unité de l'Indochine française, asseoir son prestige face au Siam et rechercher une voie de pénétration en Chine.

C'est pourquoi en 1892 la Compagnie des Messageries Fluviales de la Cochinchine imagina de construire un chemin de fer à voie métrique de 7 km, du bief sud au bief nord des chutes de Khone, à travers deux îlots déserts reliés par un viaduc de 160 mètres. Venant de My Tho ou de Phnom Penh, bateaux et passagers étaient embarqués sur le train à Khone-Sud et remis à l'eau à Ban Det. Trois locomotives étaient en place.

En 1893-1894 les canonnières Massie, Ham Luong et La Grandière, en 1896 les paquebots Garcerie, Colombert et Trentinian purent ainsi rallier Vientiane par voie d'eau.

La seconde guerre mondiale et l'éclatement de l'Indochine française mirent fin à l'exploitation de cette ligne. Il y avait d'ailleurs très longtemps que la vallée du Fleuve Rouge et le chemin de fer du Yunnan étaient utilisés pour pénétrer en Chine.

Marie Boudou Lê Quan

Reportage photographique de Dominique Mourguiart



Pont entre les deux îlots.



Passerelle fabriquée avec des rails.

